

VETTONIA ANTIQVA: LES LIMITES ETHNIQUES ET
ADMINISTRATIVES D'UN PEUPLE DE L'OUEST DE LA
MESETA DANS L'ANTIQUITÉ

*Vettonia Antiqua: The ethnic and administrative frontiers
of a people of the West Meseta in Antiquity*

Ch. BONNAUD

Professeur au Lycée Français du Caire

Biblid [0213-2052 (2002) 20, 171-199]

RESUMEN: En la antigüedad romana, parte de la meseta occidental era ocupada por los Vetones: una población llamada a menudo céltica en la historiografía. Su territorio no ha podido delimitarse nunca de forma precisa pero sabemos que, con fluctuaciones según las épocas, se extendía por la actual provincia española de Salamanca, la mayor parte de la de Ávila, la mitad oriental de la de Cáceres, con apéndices en las de Toledo y Badajoz, así como en una franja oriental de Portugal. En este artículo, intentaremos precisar los límites de los Vetones antes de la conquista romana y estudiar las modificaciones de estos límites dentro del proceso de integración administrativa de los Vettones en la provincia romana de Lusitania.

Palabras clave: Vettones, geografía, ciudades, límites, esculturas zoomorfas.

ABSTRACT: In Roman times, part of the western Meseta was inhabited by the Vettones. This tribe is often described as celtic by the historians. The limits of Vettonia have never been clarified but we know that this country expanded, with fluctuations according to the ages, on the modern Spanish province of Salamanca, the major part of the province of Ávila, the eastern half of province of Cáceres, as well as certain

parts of the provinces of Badajoz and Toledo, and an eastern strip in Portugal. This article deals with this problem of delimitation of Vettonia. We shall try to clarify the limits of the Vettones before the Roman conquest. Then, we shall intend to study the changes of the country's boundaries under Roman rule, in the context of the administrative integration of the Vettones in the Roman province of Lusitania.

Key words: Vettones, geography, cities, frontiers, zoomorphic sculptures.

QU'EST-CE QUE LA VETTONNIE?

La Vettonnie est souvent définie dans nombre d'ouvrages ou d'articles généraux comme un territoire situé dans l'ouest de la péninsule ibérique et occupé, dans l'Antiquité, par une population d'origine celtique dont la manifestation culturelle la plus caractéristique est la statuaire zoomorphe désignée sous le terme générique de *verracos*¹. On a ainsi pu parler de «culture des *verracos*» pour désigner un certain nombre de peuples de l'ouest ibérique, les Vettons apparaissant comme le noyau de cette vaste composante ethnique². Vettons, Vaccéens et Lusitaniens sont souvent traités dans les mêmes parties d'ouvrages, tant les Vettons sont difficiles à classer³. Cette population a longtemps été empreinte d'une certaine pénombre liée à ses origines et, d'une façon générale, à son identité culturelle⁴. Nous rappellerons d'abord brièvement les principales caractéristiques de cette population, avant et après la conquête romaine, avant de nous attarder sur le problème des limites de la Vettonnie.

C'est au 2^{ème} Âge du Fer que l'identité vettonne prend forme, à la lumière de l'archéologie des *castros*: à partir du V^{ème} siècle av. J.C., la Vettonnie commence à nous apparaître de façon plus concrète, constituant un ensemble beaucoup plus homogène qu'auparavant. On ne doit pas hésiter à évoquer la naissance d'un monde nouveau avec la prolifération des objets en fer, essentiellement des armes,

1. SCHULTEN, A. et GROSSE, R.: Vettones, dans *RE*, VIII, 2, 1914, col.1873-1874; MALUQUER DE MOTES, J.: «Los pueblos de España céltica», dans MENÉNDEZ PIDAL, R. (dir.): *Historia de España*, I, 3, Madrid, 1963, pp. 24-25; BLÁZQUEZ, J. M.: *Ciclos y temas de la Historia de España: la romanización*, II, Madrid, 1986, pp. 42-44.

2. LÓPEZ MONTEAGUDO, G.: *Expansión de los «verracos» y características de su cultura*, Madrid, 1984.

3. BLÁZQUEZ, J. M. et alii: *Historia de España antigua, I. Protoshistoria*, Madrid, 1980, pp. 91-94; ALMAGRO GORBEA, M.: «Segunda Edad del Hierro. La celtización de la península Ibérica y los pueblos del occidente: Vetones y Lusitanos», dans DOMÍNGUEZ ORTIZ, A. (dir.): *Historia de España, I. Desde la Prehistoria hasta la conquista romana (siglos III a. C.)*, Barcelone, 1990, pp. 570-574.

4. L'origine même du nom Vetton est loin d'être claire; SAYANS CASTAÑOS, M.: *Artes y pueblos primitivos en la alta Extremadura*, Plasencia, 1957, p. 189, relie ce terme aux noms Vera, Viriathe... et pense qu'il pourrait signifier «les gens du cercle ou de l'anneau» (étrange allusion au fait que les Vettons de Haute-Estrémadure étaient encerclés par des arcs montagneux); plus plausible est l'interprétation de CANTO, A.: «Extremadura y la romanización», *ExtrArq*, IV, 1995, p. 155, qui met le nom des Vettons en relation avec le grec *étos* et le latin *vetus*, et qu'on pourrait traduire par «les vieux, les anciens».

ce qui, joint au caractère puissamment fortifié des *castros* et à la structure très hiérarchisée de la société, ne laisse guère planer de doutes sur l'instabilité et l'insécurité qui devaient régner sur cette terre de *castros*. Une expression telle que «les ruptures de l'Âge du Fer» nous apparaît comme le reflet de cette réalité en dépit des influences voisines persistantes (il faut opposer une Estrémadure ouverte sur l'«orient» sud-péninsulaire, à la Castille et au León, davantage reliés aux mondes asture, vaccéen, celtibère). Malgré cette dichotomie, une nouvelle société, de nouvelles techniques notamment céramiques (d'où l'expression «culture Cogotas II», du nom d'un des *castros* les mieux connus de la région), de nouvelles croyances s'imposent. La Vettonnie est née, mais cette naissance n'éclaire en rien la part respective du fonds préceltique, sans doute très important, et de l'apport extérieur (celtique) dans la constitution de cette culture⁵.

À l'origine de l'intervention romaine en Vettonnie, au II^e siècle av. J.C., liée à l'indispensable contrôle d'une région faisant la jonction entre l'*Ulterior* et le Nord-Ouest, il y a la situation d'instabilité territoriale et sans doute socio-économique dans laquelle se trouvaient plusieurs peuples du centre-ouest ibérique. La présence des Vettons dans ce contexte est d'ailleurs très discrète dans les sources. Sous le Haut-Empire, de réels efforts d'intégration administrative (la Vettonnie est incluse en Lusitanie) ont ensuite eu lieu, parmi lesquels des déplacements de population et des réajustements frontaliers, en particulier au contact de la Tarraconaise et à la limite de la Bétique, ainsi qu'entre *civitates*, comme semble nous l'indiquer l'épigraphie. L'existence durant quelque temps, d'une charge de *procurator provinciae Lusitaniae et Vettoniae* peut être interprétée comme un souci de prendre davantage en considération la réalité vettonne. Sur le plan de l'occupation du sol, nous savons que la Vettonnie n'a jamais été très urbanisée et que son espace rural constituait sa trame essentielle. L'élevage a dû garder un rôle important; l'exploitation minière n'a pas dû être d'un grand rapport, sauf dans des zones bien précises comme la *regio Turgaliensis*; la Vettonnie n'a pas été particulièrement attractive pour les propriétaires de *villae*. Une certaine léthargie caractérise le pays vetton, avec quelques zones, plutôt en Estrémadure et sur les marges, de dynamisme économique. Sur le plan social, il est difficile de cerner la nature de la réaction des Vettons face à la «présence» romaine car tel phénomène (utilisation de l'épigraphie par une partie

5. Sur le Second Âge du Fer en Vettonnie, cf. MARTÍN VALLS, R.: «Segunda Edad del Hierro. Las culturas prerromanas», dans DELIBES DE CASTRO, G. *et alii*, *Historia de Castilla y León*, I, *La Prehistoria del Valle del Duero*, Valladolid, 1985, p. 104 ss; ALMAGRO GORBEA, M.: «Segunda Edad del Hierro. La celtización de la península Ibérica y los pueblos del occidente: Vetones y Lusitanos», dans DOMÍNGUEZ ORTIZ, A. (dir.), *op.cit.*, pp. 554-563 et 570-574; SAYAS ABENGOCHEA, J. J. et LÓPEZ MELERO, R.: Vettones, dans SOLANA SÁINZ, J. M. (éd.), *Las entidades étnicas de la Meseta Norte de Hispania en época prerromana* (Anejos de Hant), Valladolid, 1991, pp. 73-123; on notera ici la publication récente de trois ouvrages sur les Vettons: ÁLVAREZ-SANCHÍS, J. R.: *Los Vettones*, Madrid, 1999; SÁNCHEZ MORENO, E.: *Vetones: historia y arqueología de un pueblo prerromano*, Madrid, 2000 et SALINAS DE FRÍAS, M.: *Los vettones. Indigenismo y romanización en el occidente de la Meseta*, Salamanca, 2001.

très restreinte de la population, introduction de l'onomastique latine mais très bonne «résistance» des noms indigènes, rayonnement du culte de Jupiter mais persistance des religions indigènes) peut être vu sous le jour de la romanisation et sous l'angle de la tradition indigène. Cependant, tout concourt à démontrer que la Vettonnie, bien que désenclavée, ne fut jamais une importante terre d'immigration pour les militaires, les colons, les fonctionnaires, les négociants, les prêtres. Dans une Vettonnie où la présence italienne et même non-vettonne s'est limitée à sa plus stricte expression et où le degré de développement socio-économique a été faible, nous pensons que le pays vetton a été plutôt réceptif à l'influence culturelle romaine dans ses zones frontalières⁶.

Or, les limites réelles du territoire vetton sont imprécises et il est donc difficile de dire où commence et où s'achève le territoire vetton. Ainsi, seule une délimitation de ce dernier sera en mesure non seulement de fixer un cadre le plus précis possible à un peuple intégré à la province de Lusitanie, mais aussi de mieux mettre en valeur ce que nous considérons comme les marges utiles et attractives de la Vettonnie.

Jusqu'à présent, très peu d'études ont vu le jour sur la question de la délimitation du pays vetton. Une réflexion intéressante sur cette question a cependant été menée il y a une trentaine d'années. Se fondant principalement sur la liste des villes vettonnes de Ptolémée et sur la localisation des *verracos*, sculptures zoomorphes, J. M. Roldán Hervás a été le premier à avoir proposé une délimitation relativement précise et argumentée des frontières de la Vettonnie⁷. Une telle étude peut nous servir de point de départ pour une recherche plus approfondie.

D'après J. M. Roldán, la Vettonnie serait séparée des Celtibères arévaques puis des Vaccéens par une ligne joignant la zone où naissent les rivières Trabancos, Zapardiel et Adaja (entre la sierra de Gredos et Ávila) au Tormes, ce cours d'eau marquant ensuite la limite nord jusqu'au Duero. Celui-ci séparerait les Vettons des Astures jusqu'à la rivière portugaise Côa, à moins qu'il ne s'agisse seulement de la rivière Agueda (soit l'actuelle frontière hispano-portugaise). La limite lusitano-vettonne suivrait le cours d'une de ces deux rivières, continuerait son trajet vers le sud, laissant Irueña à l'est, en pays vetton, pour ensuite longer le versant méridional de la sierra de Gata, incluant la région déshéritée des Hurdes en Vettonnie, ainsi que

6. Sur la romanisation du territoire vetton on pourra lire avec intérêt les ouvrages généraux de SALINAS, M.: *La organización tribal de los Vettones (Pueblos prerromanos de Salamanca)*, Salamanca, 1986; *Los vettones. Indigenismo y romanización en el occidente de la Meseta*, Salamanca, 2001 et de FRANCISCO MARTÍN, J. de: *Conquista y romanización de Lusitania*, Salamanca, 1989; on lira aussi des ouvrages collectifs: MARINÉ, M. (coord.): *Historia de Ávila, I, Prehistoria e historia antigua*, Ávila, 1995; *Arqueología en Extremadura: 10 años de descubrimientos* (ExtrArq, IV), Badajoz-Madrid, 1995; SALINAS, M. (coord.) et MARTÍN, J. L. (dir.): *Historia de Salamanca, I. Prehistoria y edad antigua*, Salamanca, 1997.

7. ROLDÁN HERVÁS, J. M.: «Fuentes antiguas para el estudio de los Vettones», *Zephyrus*, XIX-XX, 1968-69, pp. 73-106; on lira également, sur la question des limites, ÁLVAREZ-SANCHÍS, J. R.: *op.cit.*, pp. 321-328, qui reprend l'étude de J. M. Roldán en la réactualisant en fonction des dernières découvertes archéologiques (céramique à peigne, *verracos*) et qui conclut à une stabilisation des frontières ethniques des Vettons à partir du III^{ème} siècle av. J.C.

VETTONIA ANTIQUA: LES LIMITES ETHNIQUES ET ADMINISTRATIVES D'UN PEUPLE DE L'OUEST DE LA MESETA DANS L'ANTIQUITE

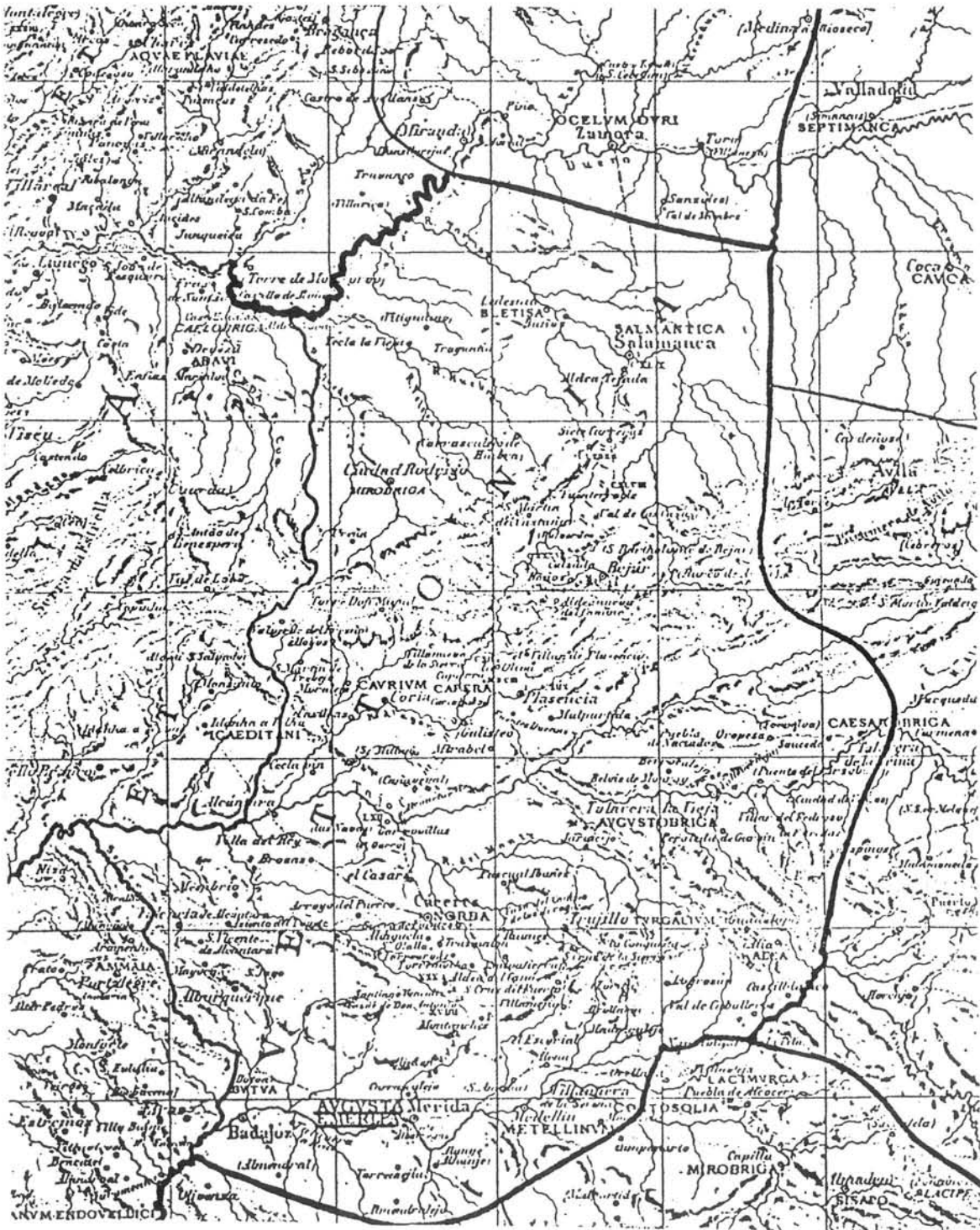


Figura 1. Les limites de la Vettonnie d'après J.M. Roldán Hervás.

les villages de Montehermoso et de Malpartida, au sud de Plasencia. La limite devait ensuite prendre une direction nettement plus méridionale en coupant le Tage aux environs de sa confluence avec le Tiétar, dont le bassin se situerait entièrement en Vettonnie. La ligne frontalière inclurait la moitié orientale de la province de Cáceres en pays vetton (Cáceres lusitanienne mais Trujillo vettonne) pour rejoindre le fleuve Guadiana en passant à l'ouest du *castro* de Botija (sur le Tamuja). Toujours au contact des Lusitaniens, la limite sud des Vettons devait ensuite plus ou moins longer le Guadiana avant de remonter en direction du nord-est, entre Madrigalejo (Vettonnie) et Navalvillar (Lusitanie). Elle se superposait ensuite approximativement à l'actuelle frontière provinciale Cáceres/Tolède, incluant Vascos en Vettonnie, et ce, jusqu'au Tage, dans la région de Talavera de la Reina. Plus à l'est se situait la Carpétanie. La remontée vers le nord s'effectuait d'abord en suivant grossièrement le *río* Alberche puis en se faufilant entre la sierra de Gredos et la sierra de Guadarrama; Guisando, Tornadizos, Bernúy Salinero et Santo Domingo de la Posada se situant en Vettonnie, à l'est d'Ávila.

En résumé, le cadre territorial des Vettons, d'après la délimitation effectuée par J.M. Roldán, s'étendait sur la plus grande partie de la province de Salamanque, la moitié orientale de celle de Cáceres, une bande nord-orientale de la province de Badajoz (longeant le Guadiana), l'extrême ouest de la province de Tolède et une grande partie sud-ouest de celle d'Ávila, sans oublier une possible bande de terre portugaise à l'est de la Côa.

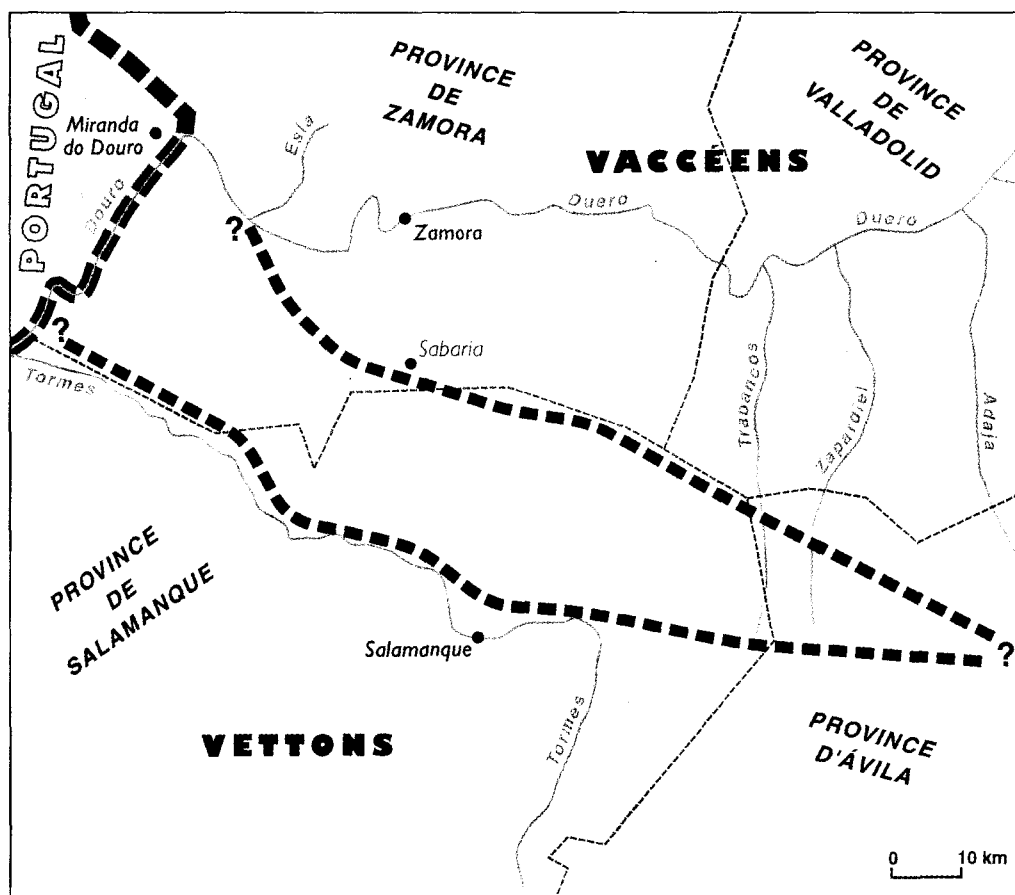
Sur cette délimitation, un certain nombre de remarques s'imposent. Outre l'inadéquation entre la carte de la Vettonnie proposée par Roldán et son texte, il faut noter l'incertitude qui demeure quant à un tracé vraiment précis des limites ethniques des Vettons sur une grande partie du pourtour du territoire, y compris des villes comme Talavera de la Reina et Ávila. Il est vrai qu'à l'est, la limite ethnique entre le Tormes et la région d'Ávila ne s'appuie sur aucun élément naturel. On remarquera également que l'auteur a utilisé les *verracos*, la liste des villes vettonnes de Ptolémée et divers documents du Haut-Empire (textes littéraires et épigraphiques de nature administrative) pour proposer sa délimitation. Dans cette perspective, il faudrait alors admettre une même origine à tous les *verracos*. En outre, la délimitation effectuée par l'auteur est censée refléter une période historique donnée –le Haut-Empire– où les sources sont plus nombreuses, et non l'époque protohistorique. Or, l'arrivée d'autres peuples que les Vettons dans la Meseta occidentale (en particulier les Vaccéens), le passage des Carthaginois, la conquête romaine et la politique territoriale menée par Rome vis-à-vis des populations indigènes ont dû occasionner des déplacements plus ou moins importants de populations et donc une modification des limites ethniques. Ainsi, essayer d'établir l'assise territoriale des Vettons de l'Âge du Fer nous permettra de mieux apprécier l'ampleur des modifications (et des statu quo) apportées par les autorités romaines. En ce sens, il nous semble nécessaire d'essayer d'établir les limites du territoire vetton avant l'arrivée des Romains.

LES LIMITES PRÉROMAINES

Un examen attentif des sources semble indiquer que l'extension du pays vetton avant l'arrivée des Romains (II^{ème} siècle av. J.C.) était alors sensiblement différente de celle de l'époque romaine. C'est particulièrement net pour deux tronçons du pourtour frontalier: au nord, la limite avec les Vaccéens, et au sud et sud-ouest, la zone de contact vetto-lusitanienne. Mais les limites occidentale et orientale semblent également devoir être retouchées.

Au nord: les Vaccéens

Polybe fait du *castro* de Salamanque une ville vaccéenne au moment de l'expédition d'Hannibal en 221 av. J.C. D'autres écrits confirment une telle appartenance

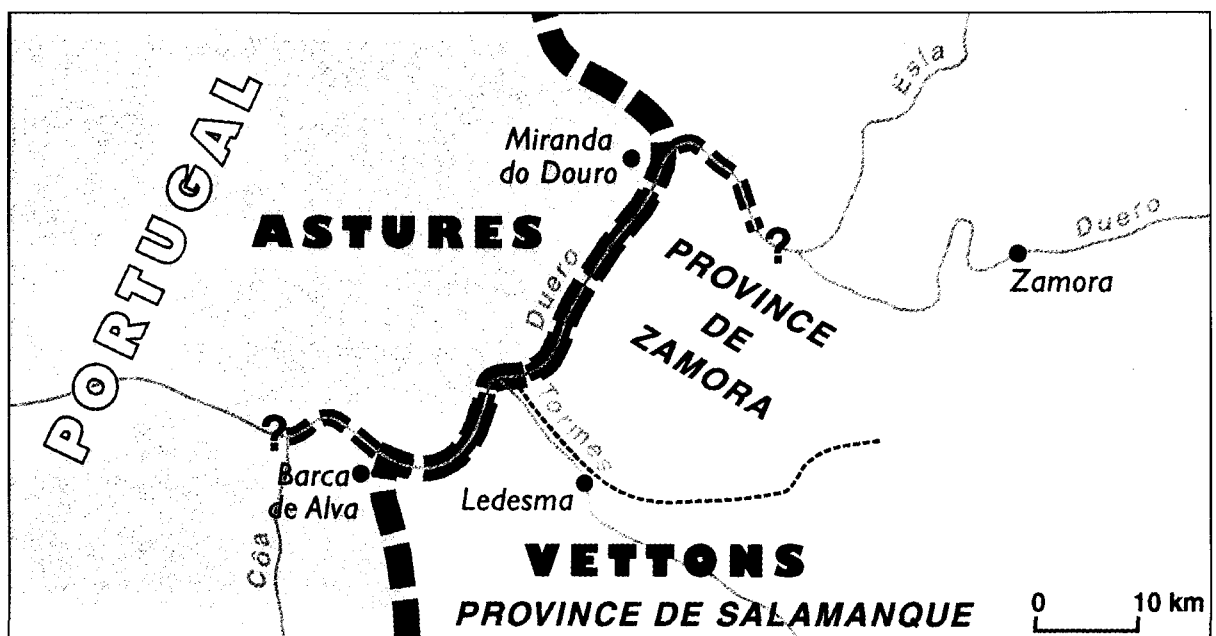


Carte 1.

ethnique⁸. En revanche, toutes les sources littéraires qui évoquent la ville à l'époque romaine, à commencer par Ptolémée, n'émettent aucun doute sur l'appartenance de

la ville aux Vettons⁹. Les informations fournies par l'archéologie semblent indiquer, quant à elles, qu'à partir d'une date encore floue, les *castros* vettons subissent un changement assez brutal pouvant s'apparenter à l'arrivée de nouveaux envahisseurs, même s'il ne s'agit là que d'une interprétation¹⁰. Mais le plus important est que cette influence (invasion ou non) se fait sentir bien au delà du Tormes, dans des régions souvent considérées comme le cœur de la Vettonnie (*castro* du Raso de Candeleda, sud de la province d'Ávila). Cependant, une étude sérieuse sur les Vaccéens a mis en avant, au contraire, l'idée d'une hégémonie vettonne en direction du pays vaccéen¹¹. En ce cas, la limite se situerait nettement au nord du Tormes et incluerait en pays vetton la quasi-totalité de la province d'Ávila, toute la province de Salamanque et même une petite partie de celle de Zamora. Il est difficile d'être plus précis.

Au nord-ouest: les Astures



Carte 2.

8. POLYBE, III, 14, 19; TITE-LIVE, XXI, 5; PLUTARQUE, *De mul.virt.*, 248E; POLYEN, VII, 48.

9. BEJARANO, V.: «Fuentes antiguas para la historia de Salamanca», *Zephyrus*, VI, 1955, pp. 89-119.

10. TARRADELL, M.: «Introducción. Primeras culturas e Hispania romana», dans TUNÓN DE LARA, M. (dir.): *Historia de España*, I, Barcelone, 1980, pp. 156-159.

11. GONZÁLEZ-COBOS DÁVILA, A. M.: *Los Vacceos. Estudio sobre los pobladores del valle medio del Duero durante la penetración romana*, Salamanque, 1989, p. 49.

Au-delà du cours du Duero qui fait actuellement office de frontière entre le Portugal et l'Espagne, se situait incontestablement le pays des Astures, depuis Barca de Alva jusqu'à Villarino, où le Tormes se jette dans le Duero, ou jusqu'à Miranda do Douro dans le cas d'une extension des Vettons dans la province de Zamora. Mais il ne semble pas que le Duero ait constitué une véritable barrière entre les deux peuples comme l'atteste la présence de nombreux *verracos* de type vetton de l'autre côté du fleuve¹².

A l'ouest et au sud: les Lusitaniens



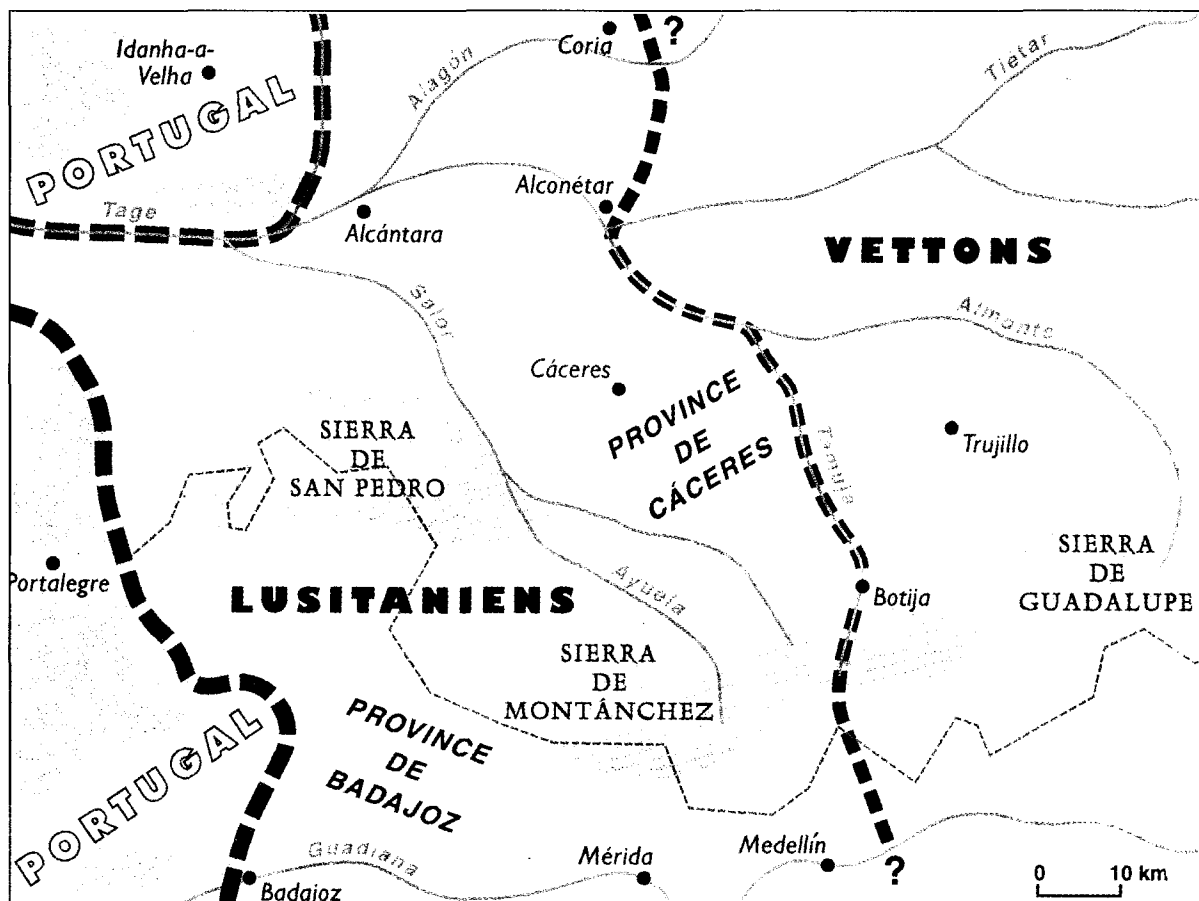
Carte 3.

Toujours au Portugal, au sud du Duero, on trouvait des Lusitaniens à l'ouest des Vettons. L'hypothèse d'une frontière ethnique préromaine se superposant à l'actuelle frontière hispano-portugaise (rivière Agueda) semble peu crédible. De plus, rien ne s'oppose à la présence des Vettons bien à l'ouest de la Côa, et ce d'autant plus que des *verracos* sont attestés jusqu'à Pareida da Beira (il faut rappeler que la culture des *verracos* ne s'étend pratiquement pas en pays lusitanien)¹³.

Il nous faut également envisager la possibilité d'une extension des Vettons dans la partie occidentale de cette vaste plaine située entre le Tage et le Guadiana, dans les régions où se situent actuellement Cáceres et Mérida.

12. TRANOY, A.: *La Galice romaine. Recherches sur le nord-ouest de la péninsule Ibérique dans l'Antiquité*, Paris, 1981, pp. 105, 118, 157.

13. LÓPEZ MONTEAGUDO, G.: *Esculturas zoomorfas celtas de la península ibérica* (Anejos de AEA, X), Madrid, 1989, n° 126 du catalogue.



Carte 4.

Quelques documents semblent étayer une telle proposition. Certes, le poète chrétien Prudence évoque la ville d'*Emerita* en la qualifiant de *clara colonia Vettoniae*, mais il ne faut pas accorder à ce vers une signification historique qu'il n'a sans doute pas et fonder tout un raisonnement sur cette évocation poétique¹⁴. De plus, le caractère tardif de cette source (début du V^{ème} siècle) ne lui confère guère de valeur pour l'époque préromaine. En revanche, il existe un texte de Strabon qui mentionne des Lusitaniens transplantés par les Romains dans cette «mésopotamie» entre le Tage et le Guadiana, zone qui n'est donc pas leur région d'origine¹⁵. C. Callejo Serrano pense que ces Lusitaniens y furent déplacés au II^{ème} siècle av. J.C¹⁶. Il est en effet

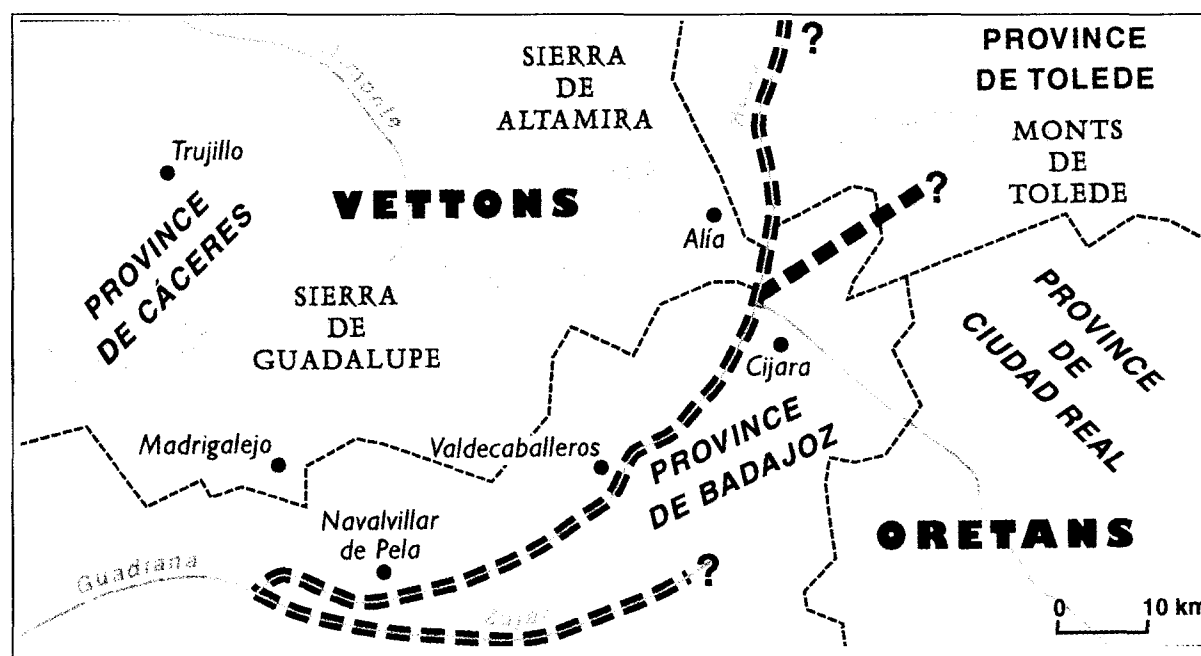
14. PRUDENCE, *Peristeph. III, Hymnus in honorem passionis Eulaliae beatissimae martyris*, v.186-190; ALMEIDA, J. M. de: *De Minimis...* (Nótulas várias de Epigrafia), Conimbriga, IV, 1965, pp. 62-64; *AE*, 1967, 126.

15. STRABON, III, 1, 6 (en évoquant le Tage et le Guadiana): «Les deux fleuves coulent de l'est mais le premier, qui est beaucoup plus important, va droit à l'ouest se jeter dans la mer, tandis que l'Anas tourne vers le sud. Ils délimitent la mésopotamie qu'occupent surtout des Celtici et certaines peuplades lusitaniennes transplantées là par les Romains».

16. CALLEJO SERRANO, C.: *El origen y el nombre de Cáceres*, Cáceres, 1962, pp. 24-25.

possible qu'après la victoire de D. Iunius Brutus sur les Galiciens et les Lusitaniens en 137 av.J.C., ces derniers aient été réinstallés dans des zones voisines moins montagneuses, là où on pourrait mieux les contrôler¹⁷. A une date antérieure à cette émigration forcée, la présence d'un peuplement vetton dans cette zone ne serait donc pas impossible. Cette hypothèse, difficile à étayer sur le plan archéologique, se trouve confortée par la forme même du pays vetton sous le Haut-Empire: le tracé sud-ouest laisse apparaître un enfoncement, comme si une poussée lusitanienne (peut-être sous contrôle romain ou bien du fait d'une réelle expansion lusitanienne vers la Vettonnie) s'était effectuée au détriment des Vettons.

Au sud-est: les Orétans



Carte 5.

Au sud du Tage, à l'est des Lusitaniens mais au sud des Carpétans, devaient se trouver des Orétans. Leur présence est attestée par Strabon, Pline, Ptolémée et il ne semble pas que le peuplement ait été instable dans cette région¹⁸. Le témoignage de Strabon mérite un éclaircissement: «Dans les régions situées plus loin vers

17. DION CASSIUS, XXXVII, 52-53, nous apprend que César, en 61 av. J.C., voulut obliger les Lusitaniens du *Mons Herminius* à descendre dans la plaine, ce qui déclencha la guerre.

18. GONZÁLEZ-CONDE PUENTE, M. P.: «Los pueblos prerromanos de la Meseta sur», *Complutum*, II-III, 1992, pp. 302-305; LÓPEZ DOMECH, R.: «La región oretana», dans *Estructuras indígenas y organización romana en la Alta Andalucía*, Murcie, 1996, pp. 25-35.

l'intérieur vivent les Carpétans, les Orétans et les Vettons, avec une forte densité de population». Il est probable qu'avec l'expression «*Dans les régions situées plus loin vers l'intérieur*», Strabon ait voulu désigner la zone intérieure comprise entre la chaîne carpéto-vettonique (sierras de Gata et de Gredos) et la sierra Morena où effectivement se trouvent des Carpétans, des Orétans et des Vettons. Auparavant Strabon a évoqué la «mésopotamie» occupée par les *Celtici* et une partie des *Lusitani*, entre l'embouchure du Guadiana et celle du Tage. La description de Strabon suit en fait une direction ouest (côte)-est (Estrémadure intérieure) entre les deux fleuves. Quant à la limite précise entre les Vettons et les Orétans, il devait s'agir du Guadiana, la présence d'Orétans au nord du fleuve n'ayant jamais été attestée, mais cette limite ne devait s'étendre que sur quelques dizaines de kilomètres, depuis la zone de confluence Guadiana-Zújar (au sud-ouest), jusqu'aux environs de l'actuelle réserve nationale de Cijara (au nord-est). Au nord du fleuve, Navalvillar, où se situerait le plus méridional des *verracos* vettons ainsi qu'Alía (*Alea*) seraient inclus en territoire vetton sans guère de doutes, même si Ptolémée ignore ce dernier toponyme¹⁹.

A l'est: les Carpétans

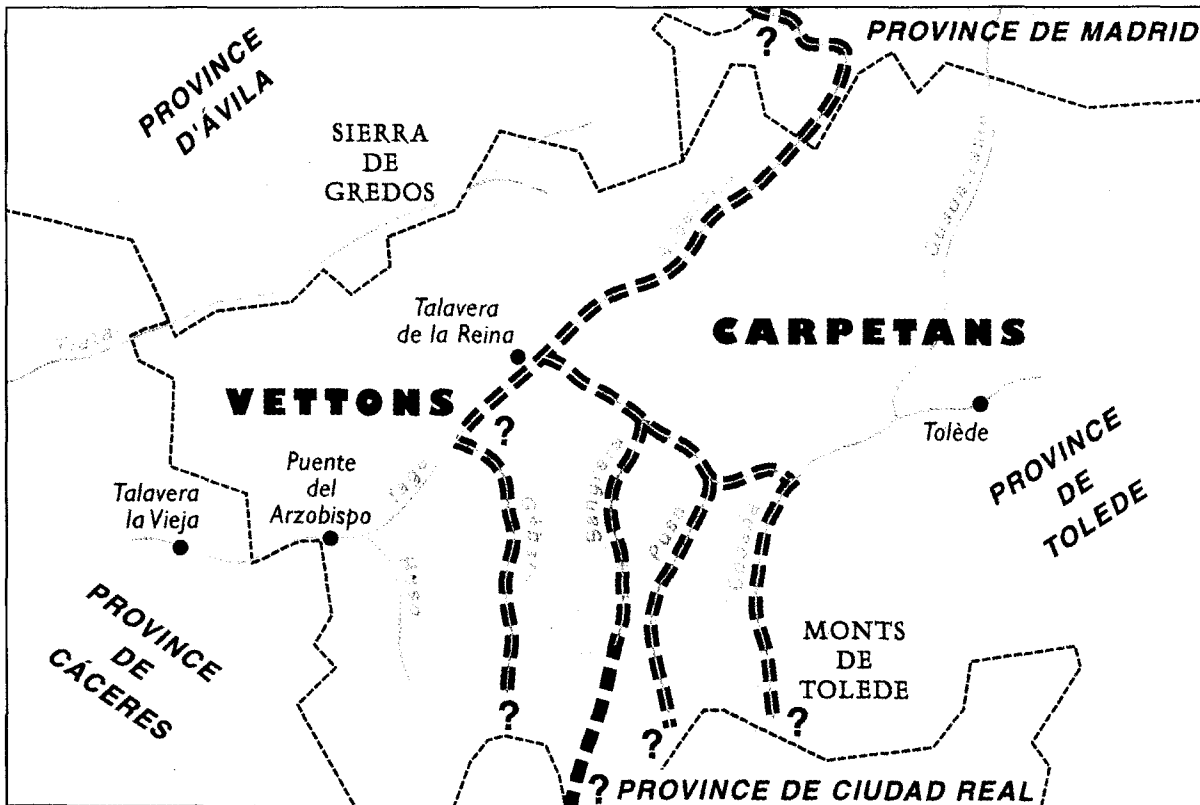
Au nord des Orétans et à l'est des Vettons, s'étendait le vaste territoire des Carpétans. Le voisinage Carpétans-Vettons est attesté par les sources littéraires du Haut-Empire, avec souvent comme référence géographique le Tage qui traversait le pays carpétan puis les terres vettonnes²⁰. Il est sûr que la limite passait entre Talavera de la Reina, la *Caesarobriga* vettonne, et la *Toletum* des Carpétans²¹. Mais toute délimitation précise s'avère délicate, bien qu'il y ait eu des tentatives²². C'est certainement dans la zone située entre Cijara (au sud), Puente del Arzobispo (à l'ouest), Tolède (à l'est) et le cours tolédan de l'Alberche qu'il faut rechercher cette limite. Il est possible que le *río* Alberche et l'un des affluents du Tage dans la Jara (ouest tolédan) –*ríos* Huso, Gébaló, Sangrera, Pusa, Cedena, Torcón– avaient valeur de limites. En tout cas, il est certain que l'extrémité occidentale de la province de Tolède était en Vettonnie.

19. HÜBNER, E.: «Alea», dans *RE*, I, 1893, col. 1387; PTOLEMÉE, II, 5, 7.

20. PTOLEMÉE, II, 6, 56; STRABON, III, 6, 1; III, 3, 1; III, 3, 2; III, 3, 2; III, 3, 3; III, 4, 12; PLINIE, III, 19.

21. PLINIE, IV, 118, cite les *caesarobrigenses* en Lusitanie, où il n'y avait pas de Carpétans; GONZÁLEZ-CONDE PUENTE, M. P.: *Romanidad e indigenismo en Carpetania*, Alicante, 1987, p. 17.

22. BALMASEDA MUNCHARAZ, L. J.: «Hacia una delimitación de la Carpetania en la Edad del Hierro II», dans *Homenaje al profesor Almagro Basch*, III, Madrid, 1983, pp. 135-142; GONZÁLEZ-CONDE PUENTE, M. P.: «Elementos para una delimitación entre Vettones y Carpetanos en la provincia de Toledo», *Lucentum*, V-VI, 1986-87, pp. 87-93.



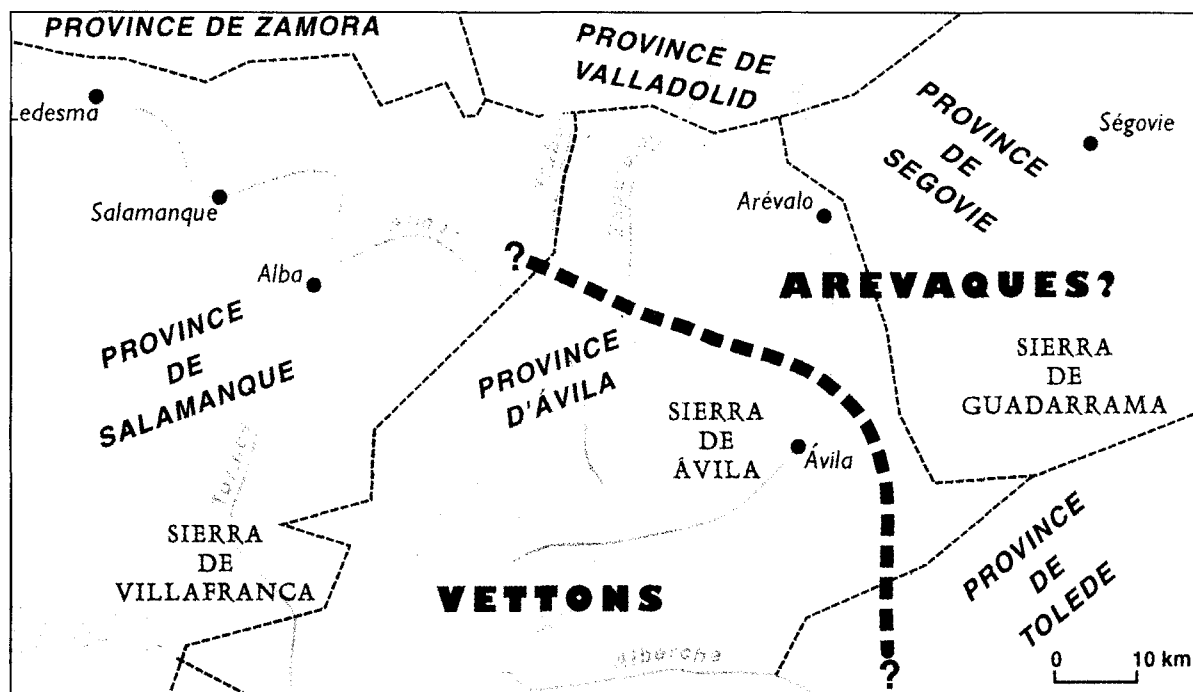
Carte 6.

Au nord-est: les Arévaques?

Faut-il maintenant fixer une limite entre les Vettons et les Celtibères arévaques, entre la limite vaccéo-vettonne et la limite carpéto-vettonne²³? Strabon nous apporte très peu d'informations à ce sujet. Dans un passage, il écrit que le Tage prend sa source chez les Celtibères et, coulant vers l'ouest, traverse la Vettonnie, la Carpétanie et le pays lusitanien²⁴. Le voisinage Vettons-Arévaques (les plus occidentaux des Celtibères) n'est guère évident, d'autant plus que nous savons que le Tage ne naît pas en territoire arévaque. Dans un autre passage, Strabon nous apprend que les Celtibères ont pour voisins à l'ouest des *peuples ressortissant aux Astures, aux Callaïques, aux Vaccéens, voire aux Vettons et aux Carpétans, au sud les Orétans*. Même s'il ne faut jamais perdre de vue la vision géographique déformée de Strabon, on doit admettre que la proximité Vettons-Celtibères pourrait

23. C'est l'opinion de ROLDÁN, *art. cit.*, pp. 101-102 et de SALINAS, M.: *Estudios sobre la organización social y económica, la religión e instituciones de los Celtíberos*, thèse dactylographiée, Salamanca, 1981, pp. 32ss.

24. STRABON, III, 4, 12.



Carte 7.

apparaître plus clairement²⁵. Pline, quant à lui, nous cite dans la province de *Citerior*, les *Vettones* à côté des *Celtiberi Arevaci*²⁶. Dans un autre passage de son *Histoire naturelle*, nous apprenons que le Duero traverse le pays des *Arevaci* et des *Vaccaeii*, sépare les *Vettones* de l'*Asturia* et les *Gallaeci* de la *Lusitania*, sans plus de précision sur le contact Vettons-Arévaques²⁷. Cependant, dans le nord de la province d'Ávila, on trouve le toponyme Arévalo.

Bilan: un territoire difficilement délimité pour cause de sources lacunaires

Ainsi, il apparaît assez nettement que le territoire des Vettons avant l'arrivée des Romains ne puisse être délimité avec une grande précision. En effet, les sources sont, pour cela, soit inexistantes, soit d'utilisation très délicate.

Les rares textes littéraires et documents épigraphiques que l'on pourrait exploiter traduisent avant tout une réalité du Haut-Empire romain, alors que les Vettons sont déjà intégrés dans des structures et des limites administratives apportées ou modifiées par les Romains; tout au plus pouvons-nous nous faire une idée, principalement grâce à Strabon, de la localisation approximative des Vettons.

25. ALONSO-NÚÑEZ, J. M.: «Los Vettones en Estrabón», *SHHA*, IX, 1991, p. 86.

26. PLINE, III, 19.

27. PLINE, IV, 112.

L'idée de conférer aux *verracos* une valeur de borne frontalière est certes tentante face aux lacunes des documents écrits. Même s'ils constituent un trait vraiment distinctif des Vettons, quelques-uns d'entre-eux, en faisant exception de la concentration qu'on trouve en pays asture (vers lequel ne se pose pas de problème de délimitation), sont localisés sur les marges non vettonnes du territoire qui nous occupe, en pays carpétan, vaccéen, lusitanien, voire arévaque²⁸. Leur fonction strictement frontalière n'apparaît donc pas. La chronologie même des *verracos* n'est pas claire²⁹. Certains ne se trouvent plus sur leur emplacement d'origine et à tout moment, de nouvelles découvertes peuvent modifier un tracé frontalier uniquement fondé sur ce critère³⁰.

L'onomastique est d'un intérêt très faible pour notre propos: M.L. Albertos Firmat a bien montré l'unité onomastique existant entre les Vettons et les Lusitaniens³¹; de plus, il y a eu des déplacements de populations vers et à partir de la Vettonnie, sans évoquer les simples influences onomastiques, notamment dans les villes frontalières³². Enfin, les noms n'apparaissent que sur des documents du Haut-Empire romain.

L'archéologie ne permet pas de préciser les choses. La culture vettonne n'est pas la culture par excellence des *castros*³³. Les mêmes caractéristiques d'habitat se retrouvent chez les peuples voisins des Vettons. Quant à la céramique, même si on parvenait à caractériser une céramique typiquement vettonne, ce qui n'est pas le cas, le commerce, les influences culturelles et mouvements de populations, constitueraient d'importants éléments de confusion³⁴.

28. LÓPEZ MONTEAGUDO, G.: *op.cit.*, en recense 280, dont 121 dans la province avilaïse, 49 entre Sabor et Douro, 28 dans la province de Cáceres, 21 dans celle de Tolède et 16 dans celle de Zamora; ÁLVAREZ-SANCHÍS, J. R.: *op.cit.*, p. 223, 345-373 en recense pour sa part 395 dans l'ensemble de la péninsule en y incluant tous les types, les fragments, les sculptures disparues, celles qui ne sont connues que par mention de documents écrits; ce dernier inventaire est actuellement le plus complet dont on dispose.

29. LÓPEZ MONTEAGUDO, G.: *Expansión de los «verracos» y características de su cultura*, Madrid, 1982, pp. 254-256; MARTÍN VALLS, R. et PÉREZ HERRERO, E.: «Zoomorphic Iron Age Sculpture in Western Iberia: Symbols of Social and Cultural Identity?», *Proceedings of the Prehistoric Society*, LV, 1994, pp. 403 ss.

30. Sur les dernières trouvailles, dans la province de Tolède cf. ÁLVAREZ-SANCHÍS, J.R.: «En busca del verraco perdido. Aportaciones a la escultura zoomorfa de la Edad del Hierro en la Meseta», *Complutum*, IV, 1993, p. 160: difficile de dire si ces sculptures étaient en Vettonnie ou en Carpétanie.

31. ALBERTOS FIRMAT, M. L.: «Onomastique personnelle indigène de la péninsule Ibérique sous la domination romaine», dans *ANRW*, II, 29, 1983, pp. 869-872.

32. HURTADO DE SAN ANTONIO, R.: «Movimientos migratorios en la provincia de Cáceres durante la época romana», dans *Estudios dedicados a C.Callejo Serrano*, Cáceres, 1979, pp. 407-430; on pourra également lire HALEY, E.W.: *Migration and economy in Roman Imperial Spain*, Barcelone, 1991; *id.*, *Foreigners in Roman Imperial Spain: Investigations of Geographical Mobility in the Spanish Provinces of the Roman Empire 30 BC-AD 284*, Diss. Columbia, 1986.

33. LÓPEZ MONTEAGUDO, G.: «Las esculturas zoomorfas «célticas» de la península Ibérica y sus paralelos polacos», *AEA*, LV, 1982, p. 5.

34. LÓPEZ MONTEAGUDO, G.: *Esculturas zoomorfas celtas de la península Ibérica* (Anejos de *AEA*, X), Madrid, 1989, pp. 24-28; LÓPEZ MONTEAGUDO, G.: *Expansión de los «verracos» y características de su cultura*, Madrid, 1982, pp. 102-112; MARTÍN VALLS, R.: «La Segunda Edad del Hierro: consideraciones sobre su periodización», *Zephyrus*, XXXIX-XL, 1986-87, pp. 59-86.

LES LIMITES DE LA VETTONIA SOUS LE HAUT-EMPIRE

Rappel sur la conquête romaine

Les premiers contacts attestés entre Vettons et Romains se situent dans un contexte général de relations belliqueuses entre les peuples de la Meseta occidentale et la présence romaine. Il faut en effet rappeler qu'il n'existe pas, au II^{ème} siècle av.J.C., de problème spécifiquement vetton. Les Vettons apparaissent, à la lumière des sources littéraires, comme un groupe ethnique qui se situe dans la mouvance lusitanienne ou du moins dont l'instabilité n'est pas étrangère à la situation lusitanienne. Les textes, principalement Tite-Live, évoquent des expéditions militaires romaines, au tout début du II^{ème} siècle av.J.C., depuis la *provincia Ulterior*, dans la région de Tolède, aux portes mêmes des territoires provincialisés, sur des terres dont la soumission était une des conditions de la stabilité des deux nouvelles provinces (apparition officielle de l'*Ulterior* et de la *Citerior* en 197 av.J.C.). On assiste donc à des expéditions romaines au coup par coup, sans zones d'intervention très précises, à la poursuite de coalitions d'indigènes pillards (Vettons, Vaccéens, Celtibères, Orétans), ces expéditions étant le fait tant du préteur, telle année, de *Citerior* que de celui d'*Ulterior*, l'année suivante. A la suite de ces opérations, attestées en 197, 195, 194 et 193, les Vettons, tout comme les Carpétans et les Lusitaniens, demeurent en dehors de la zone d'occupation romaine³⁵. Après la prise de Tolède par les Romains, les Vettons ne sont plus cités dans les textes jusqu'aux guerres lusitanienues: pause dans leur activité belliqueuse ou bien utilisation par les textes de la terminologie de Lusitaniens dans un sens général, c'est-à-dire en y incluant les Vettons? En 179 av.J.C., après les victoires romaines sur les Celtibères, la ligne frontalière occidentale de la *Citerior*, contrairement à celle de l'*Ulterior*, a été portée nettement à l'intérieur des terres, sans doute à la limite extrême du territoire vetton. P.Bosch-Gimpera et P. Aguado Bleye ont proposé une ligne délimitant l'avancée maximum de la *Citerior*, à la suite de l'action de T.Sempronius Gracchus: «*Cette ligne irait de la région de Pampelune à celle de Clunia (Coruña del Conde). De là, en passant par l'un des iuga carpetana (un des ports orientaux du Système Central), elle suivrait plus ou moins la direction 5° ouest de Greenwich, pour atteindre le Guadiana, ligne de contact entre l'Espagne citerior et l'Espagne ulterior*»³⁶. Cette ligne frontalière, qui passe près d'Ávila, du Puente del Arzobispo, entre la Sierra de Altamira et les Monts de Tolède, se superpose approximativement à la frontière orientale des Vettons. Ce n'est sans doute pas un hasard si ces deux frontières, l'une provinciale, l'autre ethnique, se confondent plus ou moins. Il y a eu, de la part des Romains, la volonté de ne pas empiéter sur la Vettonnie, de n'y fonder

35. Sur ces événements, cf. KNAPP, R. C.: *Roman provinces of Iberia to 100 B.C.*, University of Pennsylvania, 1973.

36. BOSCH-GIMPERA, P. et AGUADO BLEYE: «España romana», dans MENÉNDEZ PIDAL, R. *et alii: Historia de España*, II, Madrid, 1935, p. 78.

aucune colonie militaire (en vertu d'un traité dont Gracchus serait à l'origine, comme ce fut le cas avec les Celtibères?). On peut aisément deviner que la proximité immédiate de la *Citerior* et le sort peu enviable des Celtibères vaincus (*tributum*, interdiction de tout emmurement, intégration militaire) auront incité les Vettons à une certaine prudence à l'égard de leurs nouveaux et puissants voisins de l'est³⁷. De leur côté, les Romains devaient avoir assez à faire avec cet agrandissement de la *Citerior* (au détriment des Celtibères) pour ne pas trop s'occuper de leurs voisins de l'ouest. Au milieu du II^{ème} siècle av.J.C., les Vettons réapparaissent discrètement aux côtés des Lusitaniens lors de guerres qui affectent tout l'ouest de la péninsule mais disparaissent au moment de l'épisode de Viriathe. A nouveau, il nous faut penser à une utilisation générique du terme de Lusitaniens, mais aussi, peut-être, à un début de pacification des territoires vettons³⁸. L'intégration définitive des Vettons dans l'orbite romaine dut s'effectuer dans les années qui suivirent la mort de Viriathe (139 av.J.C.). La fondation de *Castra Servilia*, près de Cáceres, sur la *vía de la Plata*, doit s'insérer dans ce contexte. Mais en 138 av.J.C., D.Iunius Brutus, partant d'*Ulterior*, attaqua les *Callaeci* non pas en traversant la Vettonnie mais en empruntant une route nettement plus occidentale (et moins directe), depuis Lisbonne jusqu'au Douro. En revanche, son retour a dû s'effectuer plus directement, à travers les pays vetton et lusitanien qu'il a dû soumettre définitivement³⁹.

Des modifications dans l'assise territoriale des Vettons

De la soumission effective des Vettons à leur intégration dans le système provincial augustéen, soit pendant une centaine d'années, la Vettonnie a dû être l'objet d'importantes modifications: si on met de côté les changements d'ordre matériel entraînés par la conquête (destruction de *castros*, nouvelles implantations, construction d'un réseau de voies...) ainsi que la naissance de relations de type nouveau entre Vettons et Romains, les premières années de la domination romaine se sont traduites par des changements intervenus dans l'assise territoriale des Vettons.

Nous avons déjà évoqué la possibilité que toute la bande territoriale qui, sous le Haut-Empire, se situe à l'extrême est du pays des *Lusitani* (versant oriental de la serra da Estrella et son prolongement méridional, jusqu'à la serra de São Mamede), au contact immédiat des Vettons, ait fait partie de la Vettonnie à l'époque de l'indépendance. Qu'en est-il sous le Haut-Empire? Peu après la soumission

37. KNAPP, R.C.: *Aspects of the roman experience in Iberia 206-100 B.C.*, Valladolid, 1977, p. 46.

38. Sur l'identité et la provenance des «Lusitaniens» en guerre contre Rome, cf. PÉREZ VILATELA, L.: «Procedencia geográfica de los Lusitanos de las guerras del siglo II a.C. en los autores clásicos (154-139)», dans *Actas del VII Congreso Español de Estudios Clásicos* (Madrid, 1987), Madrid, 1989, pp. 257-262.

39. SIMON, H.: *Roms Kriege in Spanien 154-133 V.Chr.*, Francfort, 1962; sur la conquête de l'Estrémadure, cf. SAYAS ABENGOCHEA, J. J.: «Algunas consideraciones sobre cuestiones relacionadas con la conquista y romanización de las tierras extremeñas», dans *El proceso histórico de la Lusitania oriental en época prerromana y romana* (Cuadernos Emeritenses, VII), Mérida, 1993, pp. 181-233.

des *Lusitani* et des *Vettones*, vers 138 av.J.C., D.Iunius Brutus a mené une active politique territoriale dans la région qui nous intéresse⁴⁰. A la lecture des textes, notamment Strabon et Appien, il apparaît que ce consul a obligé un certain nombre de populations montagnardes lusitaniennes à quitter leur refuge en altitude, au premier rang duquel devait être le *Mons Herminius* (serra da Estrella)⁴¹. La fondation d'une colonie comme *Valentia* (Valencia de Alcántara, immédiatement au pied de la serra de São Mamede ?) avec les débris de l'armée de Viriathe correspond à cette descente des Lusitaniens qu'il s'agissait désormais de mieux contrôler et de lotir convenablement⁴². Ce mouvement a dû se faire au détriment du pays vetton tout proche (régions de Cáceres, Coria, Alcántara...). La plus grande préoccupation des Romains est alors de régler le problème agraire lusitanien et d'écarter ainsi l'éventualité de futurs problèmes avec ce peuple qui a dû dès lors occuper de vastes espaces vers l'est, en territoire vetton⁴³. Cela pourrait expliquer que sous le Haut-Empire, aucune limite naturelle n'apparaît entre les deux peuples. Ces mouvements lusitaniens en direction des Vettons ont pu se faire très progressivement ou bien avec une certaine difficulté puisque, bien plus tard, C.Iulius Caesar intervint militairement pour obliger les Lusitaniens à quitter leurs montagnes⁴⁴. Sous le Haut-Empire romain, le groupe lusitano-vetton présente une certaine unité culturelle, attestée dans les domaines de l'onomastique et de l'archéologie, d'où l'extrême difficulté à essayer de d'établir une limite ethnique dans cette zone de contacts, de mouvements de populations et de brassages, qui devait d'ailleurs déjà exister au moment des guerres de conquête. Ainsi, il demeure difficile de préciser l'origine ethnique de la communauté indigène d'Alcántara qui, en 104 av.J.C., conclut une *deditio* avec les Romains⁴⁵.

L'annexion à l'*Ulterior*

Il est probable qu'en 132 av.J.C., suite à la défaite de Numance, la commission sénatoriale envoyée dans la péninsule ibérique en vue d'administrer les terres des vaincus –tant celtibères que lusitaniennes, dans l'acception générale de ces deux termes– ait eu à s'occuper des Vettons, et ce d'autant plus que la localisation centrale de la Vettonnie (entre les *Lusitani* et les *Celtiberi*) et l'existence d'un axe de communication vital devaient apparaître comme des données géostratégiques

40. FRANCISCO MARTÍN, J. de: *op.cit.*, pp. 70-71, 83.

41. STRABON, III, 1, 6; III, 3, 5; APPIEN, *Iber.*, LXXI.

42. DION CASSIUS, XXXVII, 52; TITE-LIVE, *Perioch.*, LV; CALLEJO SERRANO, C.: *La «Valentia» fundada por Junio Bruto*, Cáceres, 1981.

43. SALINAS, M.: «Problemática Social y Económica del mundo indígena lusitano», dans *El proceso histórico de la Lusitania oriental en época prerromana y romana* (Cuadernos Emeritense, VII), Mérida, 1993, pp. 10-36.

44. GARCÍA y BELLIDO, A.: «Bandas y guerrillas en las luchas con Roma», dans *Conflictos y estructuras sociales en la Hispania Antigua*, Madrid, 1986, pp. 56-59.

essentielles⁴⁶. Selon E. Albertini, cette commission aurait même procédé à la délimitation des deux provinces romaines⁴⁷. L'une des fonctions de cette commission était certainement de fixer le montant et la répartition des tributs et impositions exigés des communautés indigènes (comme elle l'avait fait en Asie quelques années auparavant). Mais pour cela, il fallait bien qu'on sache de quelle autorité provinciale relevait, au moins dans un premier temps sur le plan fiscal, tel ou tel *populus*. Or, c'était le proconsul d'*Ulterior* qui était amené à intervenir le plus souvent en Vettonnie en y imposant des traités de paix comme celui d'Alcántara. Ainsi, les *Vettones*, les *Lusitani* et les *Callaeci* tombèrent sous la domination administrative et fiscale du proconsul d'*Ulterior*.

La province agrandie d'*Ulterior* atteignait le Duero et, à l'est, était séparée de la *Citerior* par une ligne imprécise qui passait à l'ouest de Tolède, remontait peut-être la vallée de l'Alberche, laissait Ávila en *Citerior*, avant de rejoindre le Duero en amont de la confluence Duero-Tormes. S'appuyant sur Pline qui situe, au Ier siècle ap.J.C., des Vettons dans les deux provinces, E. Albertini en conclut qu'une petite partie de la Vettonnie, autour d'Ávila, relevait alors de la *Citerior*⁴⁸.

Mais en 95-94 av.J.C., c'est le gouverneur de *Citerior* qui exige des habitants de *Bletisa* (sur le Tormes, à l'est de Salamanque) qu'ils abandonnent leur coutume des sacrifices humains⁴⁹. Si c'est le gouverneur de *Citerior*, et non celui d'*Ulterior*, qui intervient contre les habitants de *Bletisa*, c'est peut-être en raison de la non intégration effective de la Vettonnie dans un cadre provincial. En attendant, c'est la proximité géographique de la *Citerior* (par rapport à *Bletisa*) qui explique l'intervention du gouverneur de cette province dans une affaire vettonne. Il nous faut avouer que la période comprise entre la fin de la guerre viriathique et la provincialisation augustéenne nous est fort mal connue. Les territoires qui feront bientôt partie de la Lusitanie augustéenne ont pu faire l'objet d'un rattachement à la *provincia Ulterior Lusitania* que tardivement en raison de la persistance de poches de résistance (*Bletisa?*).

Cinquante ans après l'épisode de *Bletisa*, au moment des guerres civiles entre César et Pompée, la Vettonnie fait-elle partie intégrante de l'*Ulterior*? «A l'arrivée de L. Vibius Rufus, que Pompée avait envoyé en Espagne, comme il a été dit, Afranius, Pétréius et Varron, légats de Pompée, dont le premier gouvernait avec trois légions d'Espagne citérieure, Varron l'ultérieure du col du Castulo jusqu'à l'Anas avec deux légions, et Pétréius le pays des Vettones, à partir de l'Anas et la Lusitanie, avec le

45. *AE*, 1984, 495; HOYOS, B.D.: «The dedicitii of the Tabula Alcantarensis», *ZPE*, LXXVIII, 1989, pp. 40-44.

46. FRANCISCO MARTÍN, J. de: *op.cit.*, pp. 90-91.

47. ALBERTINI, E.: *Les divisions administratives de l'Espagne romaine*, Paris, 1923, p. 20.

48. *Ibidem*, p. 20.

49. PLUTARQUE, *Quaest. Rom.*, LXXXIII: «Sachant que les barbares appelés bletonenses sacrifiaient des hommes à leurs dieux, on fit venir leurs chefs pour les châtier. Mais, ces derniers ayant répondu qu'ils le faisaient en vertu d'une loi, celle-ci fut désormais interdite et ils furent libérés».

*même nombre de légions se partagent la tâche...*⁵⁰. Cet extrait de *La Guerre civile* de César a le mérite de nous traduire une réalité provinciale assez particulière; même si les affrontements de la deuxième guerre civile ont dû quelque peu perturber le système provincial ibérique, on notera qu'une division tripartite apparaît déjà: l'Espagne citérieure, l'Espagne «*ultérieure du col de Castulo jusqu'à l'Anas*», et enfin «*le pays des Vettones, à partir de l'Anas et la Lusitanie*». Mais César ne précise pas que cette dernière zone faisait partie de l'*Ulterior*. Nous avons là une ébauche de ce que sera la future division augustéenne en trois provinces: Tarraconaise, Bétique, Lusitanie. En réalité, au moment des événements qui opposent Pompée à César, ce que ce dernier appelle «*le pays des Vettones à partir de l'Anas et la Lusitanie*», approximativement la future province de Lusitanie, dépend de l'*Ulterior* car plus loin César nous parle de «*toute l'Espagne ultérieure*» dont Varron devait assurer la garde, en l'absence de Pétréius parti rejoindre Afranius dans la région d'Ilerda. Il semble donc qu'il existait alors une grande province d'*Ulterior*, du Guadiana à l'océan, mais dont la partie au nord de l'*Anas*, plus récemment annexée, occupait une place particulière. On peut avancer l'idée d'une division de l'*Ulterior* en deux districts destinés à l'enrôlement militaire. Mais il nous semble plus probable que ce territoire lusitano-vetton n'était rattaché à l'*Ulterior* que depuis peu (après 94 av.J.C.) et que, du fait de son peuplement très différent de l'*Ulterior* méridionale, en raison de son caractère beaucoup moins urbanisé, beaucoup moins ouvert aux influences méditerranéennes, l'unité de l'*Ulterior* n'était que superficielle, purement administrative (il fallait bien rattacher ces territoires à une province)⁵¹.

Les Vettons et la création de la province de Lusitanie

Nous savons que la division de la péninsule ibérique en trois provinces a dû s'effectuer en deux étapes.

A partir de 27 av.J.C., Auguste créa deux nouvelles provinces à partir de l'*Ulterior*: la Bétique et la Lusitanie. Cette première division portait la limite nord de la Lusitanie jusqu'à l'Océan⁵². Certains ont expliqué cette division de l'*Ulterior* par des raisons militaires: il s'agissait de convertir la Lusitanie en province à vocation militaire, séparée de la Bétique pacifiée depuis longtemps, la nouvelle Lusitanie étant tournée vers le Nord-Ouest encore en partie insoumis⁵³. La concentration de troupes ne concernait cependant pas la Vettonnie, trop méridionale par rapport aux opérations militaires.

50. CAESAR, *Bellum civile*, I, 38, 1; p. LE ROUX: *Romains d'Espagne. Cités et politique dans les provinces IIe siècle av.J.C.-III^e siècle ap.J.C.*, Paris, 1995, pp. 33-34.

51. MONTENEGRO DUQUE, A. et BLÁZQUEZ, J. M.: «España romana (218 a.de J.C.-414 de J.C.)», 1, La conquista e la explotación económica», dans MENÉNDEZ PIDAL, R. (dir.): *Historia de España*, II, Madrid, 1982, pp. 97-98.

52. DION CASSIUS, LIII, 12, 4; SAYAS ABENGOCHEA, J. J.: «Algunas consideraciones sobre el origen de Lusitania como provincia», dans *Estudios dedicados a C. Callejo Serrano*, Cáceres, 1979, pp. 744-745.

53. FLORUS, II, 33, 48; FRANCISCO MARTÍN, J. de: *op. cit.*, pp. 90-94.

Comme l'a rappelé il y a quelques années un groupe de chercheurs, une nouvelle division de l'*Hispania* s'est probablement achevée au moment du voyage de l'empereur en 16-13 av.J.C., avec le rattachement à la Tarraconaise des territoires situés au nord du Duero (Pline, IV, 113: «*A Durius Lusitania incipit*». Cependant, une *provincia transduriana* a également pu être créée, dans le Nord-Ouest, dès cette époque, comme nous inciterait à le penser une récente découverte épigraphique⁵⁴.

Dans son *Histoire Naturelle*, Pline mentionne les différentes *gentes* composant cette Lusitanie augustéenne: les *Celtici*, les *Turduli*, les *Vettones* près du Tage et enfin les *Lusitani*, entre l'*Anas* et le *Promontorium Sacrum* (Cap de San Vicente)⁵⁵. Cette seconde réorganisation d'Auguste est importante pour notre propos dans la mesure où désormais la Vettonnie constitue un ensemble ethnique important à l'extrémité nord et orientale de la Lusitanie. Cette localisation de la Vettonnie au sein de la province de Lusitanie est essentielle: la proximité du Nord-Ouest fortement militarisé, sa situation de contact entre Tarraconaise et Lusitanie, sa localisation par rapport à la voie romaine reliant Astorga à Mérida, capitale provinciale fondée en 25 av.J.C. à l'extérieur de la Vettonnie, sa situation entre l'*Anas* et le *Durius*, entre la Bétique et le Nord-Ouest, tout cela constitue des données essentielles pour comprendre le destin de ce territoire.

Limites provinciales et limites ethniques

Il peut s'avérer intéressant de préciser les limites orientale, septentrionale et méridionale de la Lusitanie et de tenter de voir si elles coïncident avec les limites du peuple vetton localisé, rappelons-le, dans la partie est de la province⁵⁶. Après les délimitations d'E. Hübner⁵⁷ et d'E. Albertini⁵⁸, nous disposons depuis quelques années d'une proposition de délimitation effectuée par une équipe de chercheurs⁵⁹. Cette délimitation de la Lusitanie, s'appuyant sur les découvertes archéologiques et l'épigraphie, constitue à l'heure actuelle le cadre le plus digne de foi. Quelques précisions ou modifications nous ont cependant paru nécessaires.

54. ALARCÃO, J. de *et alii*: «Propositions pour un nouveau tracé des limites anciennes de la Lusitanie romaine», dans *Les villes de Lusitanie romaine. Hiérarchies et territoires. Table Ronde internationale du CNRS* (Talence, 1988), Paris, 1990, p. 320; ETIENNE, R.: «L'horloge de la Civitas Igaeditanorum et la création de la province de Lusitanie», *REA*, XCIV, 1992, 3-4, pp. 361-362, qui retient la date de 16 av.J.C. pour la création des trois provinces; sur la plaque en bronze mentionnant une *provincia transduriana*, cf. RODRÍGUEZ COLMENERO, A.: «El más antiguo documento (año 15 a.C.) hallado en el Noroeste peninsular ibérico», *CEG*, XLVII, 112, 2000, pp. 9-41.

55. PLINE, IV, 110.

56. La limite occidentale de la Lusitanie n'était rien d'autre que l'océan; mais même à l'intérieur du *conventus Emeritensis*, les Vettons avaient pour voisins occidentaux les Lusitaniens.

57. *CIL II, Supplementum*, Berlin, 1892 (carte réalisée par H. Kiepert).

58. ALBERTINI, E.: *op.cit.*, pp. 39-40.

59. ALARCÃO, J. de *et alii*, *art.cit.*, pp. 319-328.

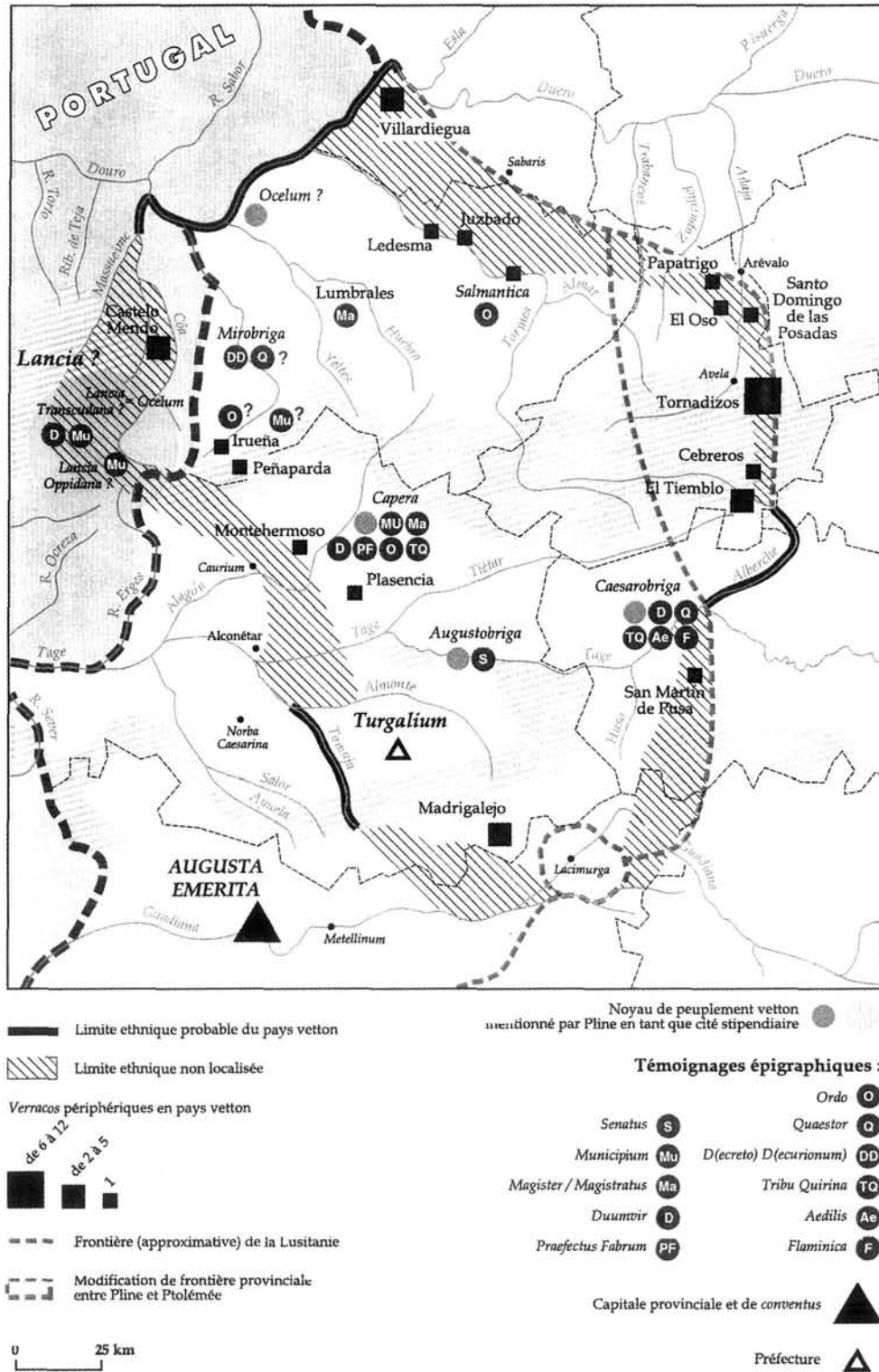


Figure 2. Les cadres ethnique et administratif.

Limites septentrionale et orientale

Le Douro servait de frontière depuis son embouchure, mais la limite débordait peut-être au nord du fleuve à partir de son confluent avec le Sabôr et devait rejoindre le fleuve plus en amont, peut-être au pied de la *serra* de Mogadouro⁶⁰. Le Duero faisait office de limite jusqu'à son confluent avec le Tormes. La limite provinciale est ensuite beaucoup plus floue car cette région castillane est sans relief, sans limite naturelle, à l'exception du Duero et un peu plus au sud, du Tormes. Il est vraisemblable que la limite ne suivait pas exactement le Tormes car Salamanque devait s'étendre au nord de la rivière et englober des terroirs céréaliers. Ainsi, on hésite à intégrer en Lusitanie ce petit morceau de la province de Zamora compris entre le Tormes, le Duero (frontière hispano-portugaise, entre Villarino et Paradela) et le cours du Duero en aval de Zamora. Les chercheurs sont partagés à ce sujet⁶¹. Cependant, la *mansio* vaccéenne *Sibaris*, en Tarraconaise, a été localisée par J.M. Roldán à la limite des deux provinces de Salamanque et de Zamora, aux environs de Cubo de la Tierra del Vino, premier village de la province de Zamora en venant de Salamanque⁶². Sachant qu'aucun site vaccéen n'est attestée en Vettonie, il ne nous semble pas trop imprudent d'affirmer que toute la zone entre Salamanque et l'actuelle limite provinciale devait être en Lusitanie.

La limite nord-est de cette province est encore plus délicate à préciser. La zone d'Ávila (ville incontestablement vettonne)⁶³ a dû dans un premier temps être exclue de Lusitanie; c'est du moins ce qui ressort de la lecture de Pline qui situe des Vettons à la fois en Tarraconaise et en Lusitanie, alors que Ptolémée, au II^{ème} siècle ap.J.C., ne voit de Vettons qu'en Lusitanie⁶⁴. Il y aurait eu modification de limite provinciale entre Pline et Ptolémée, rattachement d'Ávila à la Lusitanie, modification qui laisse toujours le nord de la province d'Ávila (peuplé de Vaccéens ou d'Aréviques et non de Vettons) en Tarraconaise⁶⁵. L'inclusion d'Ávila en Lusitanie, après

60. La *civitas Baniensis* se situe en effet au nord du fleuve; de ALARCÃO, J.: «Identificação das cidades da Lusitânia portuguesa e dos seus territórios», dans *Les villes de Lusitanie romaine. Hiérarchies et territoires. Table Ronde internationale du CNRS* (Talence, 1988), Paris, 1990, p. 30, suggère que *Bania* se localisait à Santa Cruz de Vilariça; mais TRANOY, A.: «L'organisation urbaine dans le conventus Scallabitanus», dans *Les villes de Lusitanie romaine. Hiérarchies et territoires. Table Ronde internationale du CNRS* (Talence, 1988), Paris, 1990, p. 18, se demande si *CIL II*, 2399 n'a pas été déplacé au-delà du fleuve.

61. ALBERTINI: *op.cit.*, pp. 19-39 (limite provinciale entre le Tormes et le Duero); ROLDÁN, J. M.: *Iter ab Emeritam Asturicam. El camino de la Plata*, Salamanque, 1971, pp. 143 et 179 a remarqué qu'au nord de Salamanque, la voie romaine change d'aspect, mais est-ce un argument suffisant pour situer la limite provinciale immédiatement au nord de la ville?

62. PTOLEMÉE, II, 6, 49; ROLDÁN, J. M.: *op.cit.*, pp. 98-99.

63. Il s'agirait de l'*Obila* vettonne de Ptolémée, II, 5, 7; l'abondance des *castros* mais surtout des *verracos* dans la plus grande partie de la province d'Ávila rend incontestable le caractère vetton de cette région orientale de la Lusitanie.

64. PLINE, III, 19; IV, 112; IV, 116; PTOLEMÉE, II, 5, 7.

65. HERNANDO SOBRINO, M. R.: «La integración del territorio oriental de los Vettones en el marco administrativo-provincial romano», *HAnt.*, XIX, 1995, pp. 77-93, revient sur cette question mais doute que les Vettons aient pu jamais se trouver à la fois en Lusitanie et en *Citerior*.

cette modification frontalière, semble confirmée par une tradition recueillie à la fin du XIX^{ème} siècle par E. Ballesteros, lequel mentionne une statue zoomorphe aujourd'hui malheureusement disparue, et qui aurait fait office de borne frontalière entre les deux provinces⁶⁶.

La frontière Lusitanie-Tarraconaise devait traverser les montagnes carpéto-vettoniques et rejoindre le Tage entre la *Toletum* carpétane et la *Caesarobriga* vettonne (Talavera de la Reina). Un tracé plus précis est envisageable: celui consistant à se superposer à la rivière Alberche dont le cours forme à cet endroit là non seulement une véritable frontière naturelle, mais aussi une probable limite entre Vettons de Lusitanie et Carpétans de Tarraconaise⁶⁷. Ainsi, *Caesarobriga* était une ville frontalière, tout comme Salamanque.

Se superposant peut-être aux rivières Sangrera ou Pusa, la limite provinciale rejoignait le Guadiana dans la région du bassin de Cijara, en incluant en Lusitanie l'extrémité occidentale de la province de Tolède (la Jara tolédane). Comme pour les terres au nord de l'Alberche, et bien que nous nous situions dans la province de Tolède, les paysages, la géologie et la culture de cette région en font un simple prolongement oriental de la province de Cáceres⁶⁸.

Limite méridionale (de Cijara à Medellín)

Nous savons maintenant, contrairement aux affirmations de Pline et de Pomponius Mela⁶⁹, que le Guadiana ne peut plus être considéré comme la frontière entre la Lusitanie et la Bétique. De nombreuses études à ce sujet ont permis de mettre en évidence le fait que cette frontière passait au sud du fleuve⁷⁰. Les principaux arguments avancés ont été les suivants:

66. BALLESTEROS, E.: *Estudio histórico de Ávila y su provincia*, Ávila, 1896. Ce *toro* aurait été ainsi gravé: *HIC EST TARRACO. NON LUSITANIA*; et sur l'autre flanc: *HIC LUSITANIA. NON TARRACO*. Le taureau de pierre était localisé à Cebreros, au pied de la chaîne carpéto-vettonique, dans la vallée de l'Alberche, non loin des taureaux de Guisando, dans une zone où devait nécessairement se situer la limite qui nous intéresse. Cependant, la formulation de cette borne frontalière peut paraître étrange, très différente des formules utilisées sur les autres bornes retrouvées en Vettonnie. On retrouve une pareille formulation dans l'œuvre de Strabon, concernant la Grèce il est vrai; STRABON, III, 5, 5: «On parle encore d'une colonne qui se dressait autrefois sur l'isthme de Corinthe... Ils avaient inscrit du côté de la Mégaride: ceci n'est pas le Péloponnèse, mais bien l'Ionie; et de l'autre côté: Ceci est bien le Péloponnèse, ce n'est pas l'Ionie». On peut également émettre l'hypothèse que ce *toro*, s'il a vraiment existé, ait été une réalisation très postérieure au Haut-Empire (Renaissance?). Mais même dans cette éventualité et tout en niant l'authenticité du texte, cette sculpture peut traduire une tradition de limite s'attachant à cet endroit. A quelques kilomètres de Cebreros se trouve d'ailleurs la province de Tolède.

67. *Supra*, n° 21 et 22.

68. RODRÍGUEZ ALMEIDA, A.: «Contribución al estudio de los castros abulenses», *Zephyrus*, VI, 1955, p. 266, considère cette région de *verracos* et de *castros* (Real de San Vicente, Castillo de Bayuela...), comme un véritable prolongement des terres avilaises.

69. PLINE, III, 1, 6; IV, 22, 115; POMPONIIUS MELA, II, 87.

70. Par exemple, SILLIERES, P.: «Centuriation et voie romaine au sud de Mérida. Contribution à la délimitation de la Bétique et de la Lusitanie», *MCV*, XVIII, 1982, pp. 437-448; FERNÁNDEZ CORRALES, J. M.: «El

- Un texte de Frontin nous indique que le territoire cadastré de Mérida se trouvait sur les deux rives du Guadiana⁷¹.
- La colonie de Medellín se situait également au sud du fleuve, débordant sur la rive nord⁷².
- Plus intéressant pour notre propos car localisé en Vettonnie, le territoire de *Lacimurga* a été l'objet ces dernières années d'un intérêt tout particulier⁷³. Là encore, d'après la comparaison des textes de Pline et de Ptolémée, on assisterait à une modification territoriale et à un rattachement de cette *civitas*, située originellement en Bétique, à la Lusitanie⁷⁴. *Lacimurga* se trouvait localisée, aux environs de Puebla de Alcocer, à proximité immédiate du Zújar, ainsi que sur la rive droite du fleuve, principalement dans la région de Navalvillar⁷⁵. A l'ouest de *Lacimurga* nous nous situons en pays lusitanien, avec *Metellinum*. Ainsi, *Lacimurga* constituait la plus méridionale des cités vettonnes de Lusitanie, au contact même de la province de Bétique, et sur les deux rives du Guadiana. Mais la zone entre la sierra de Guadalupe et le Zújar n'appartenaient pas à *Lacimurga*. En effet, les deux *termini* de Valdecaballeros attestent l'existence d'enclaves territoriales appartenant à *Ucubi*, une cité de Bétique, et peut-être aussi *Emerita*⁷⁶.

PEUPEMENT VETTON ET LIMITES DE LA LUSITANIE: L'APPORT DES VERRACOS

Ainsi, malgré la difficulté qu'il y a à déterminer une assise territoriale précise des Vettons, il nous faut constater une donnée fondamentale: il existe une relative concordance entre la limite ethnique des Vettons et les frontières provinciales, peut-être en raison de modifications frontalières intervenues à l'époque de Vespasien⁷⁷. N'est-il pas surprenant de constater qu'une fois Ávila et sa région rattachées à

territorio de Augusta Emerita y los limites entre la Bética y Lusitania», dans *XIX CNA* (Castellón de la Plana, 1987), I, Saragosse, pp. 889-897; CANTO, A. M.: «Colonia Iulia Augusta Emerita: consideraciones en torno a su fundación y territorio», *Gerión*, VII, 1989, pp. 149-205.

71. FRONTIN, *De contr. Agror.*, éd. Thulin, p. 44.

72. SILLIERES, P.: «Voies romaines et limites de provinces et de cités en Lusitanie», dans *Les villes de la Lusitanie romaine. Hiérarchies et territoires. Table Ronde internationale du CNRS* (Talence, 1988), Paris, 1990, pp. 76, 81-83; TOVAR, A.: «Iberische Landeskunde», II, 2, *Lusitanien*, Baden-Baden, 1976, p. 231.

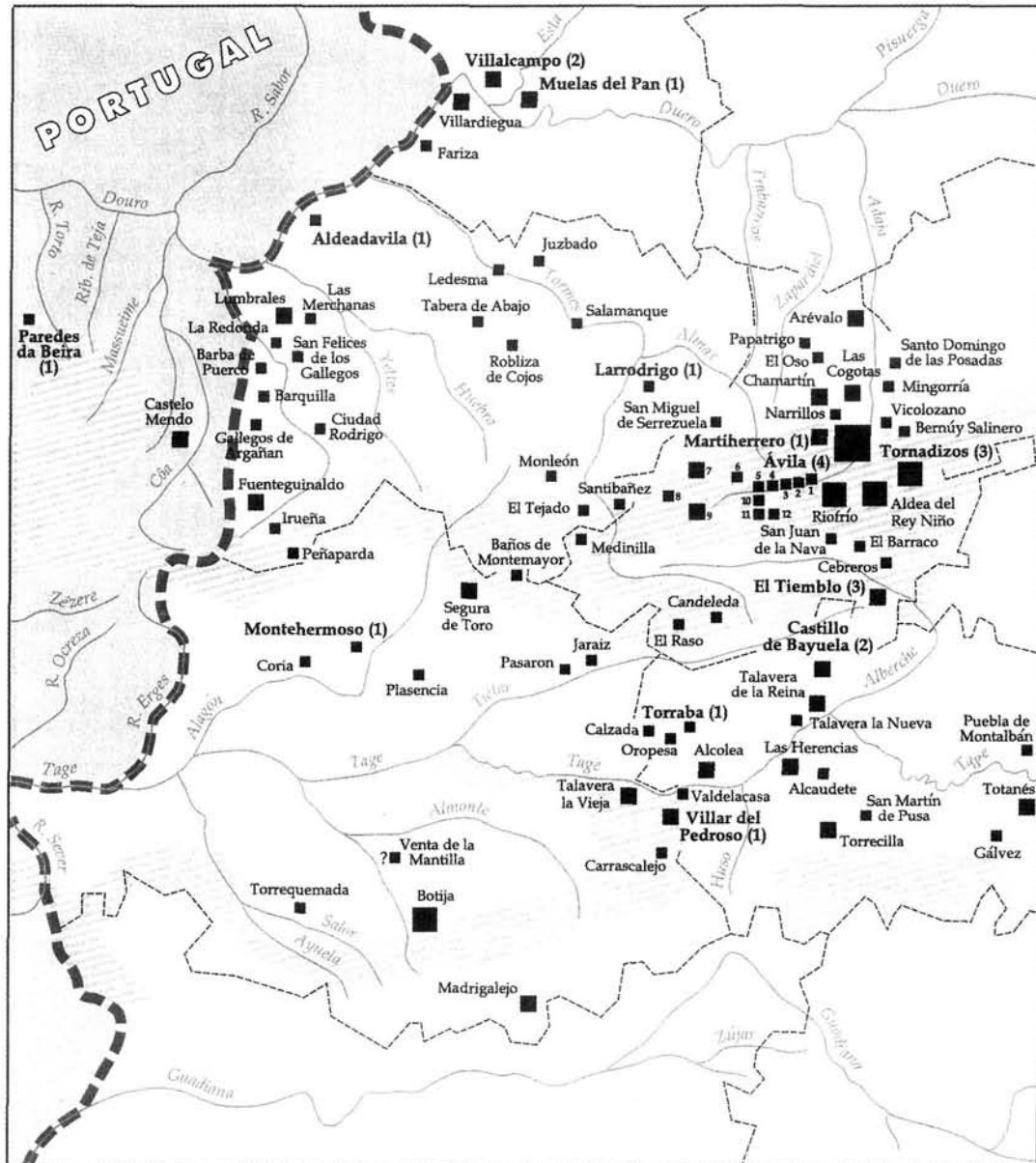
73. AGUILAR, A. *et alii*: «La ciudad antigua de Lacimurga y su entorno rural», dans *Actas de la Mesa Redonda Internacional. El Medio rural en Lusitania romana. Formas de hábitat y ocupación del suelo* (SHHA, X-XI), Salamanque, 1994, pp. 109-130.

74. PLINE, III, 14; PTOLEMEE, II, 5, 7.

75. P. SILLIERES, *art. cit.*, p. 85.

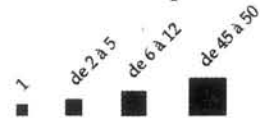
76. *CIL II*, 656 = *ILER*, 1786; SÁENZ FERNÁNDEZ: «Estudio sobre una inscripción catastral colindante con Lacimurga», *Habis*, XXI, 1990, pp. 205-227; p. LE ROUX: «Cités et territoires: l'épigraphie des limites», *MCV*, XXX, 1994, p. 41 et 50, n° 12 et 15.

77. MANGAS, J.: «La municipalización flavia en Hispania», dans *Aspectos de la colonización y municipalización de Hispania*, Mérida, 1989, pp. 153-172; P. GUICHARD: «Les effets des mesures flaviennes



- 1: La Colilla
- 2: Padiernos
- 3: Muñochas
- 4: Muñogalindo
- 5: Santa María del Arroyo
- 6: Muraña
- 7: Villanueva del Campillo
- 8: Bonilla
- 9: Villatoro
- 10: Solosancho
- 11: Villaviciosa
- 12: Sotalvo

Nombre de sculptures



Limite de province actuelle -----

Zone montagneuse

Aldeadavila : verracos gravés d'une inscription latine
 (5) : Nombre de verracos gravés d'une inscription latine



Figure 3. Les sculptures zoomorphes.

la Lusitanie, une fois *Lacimurga* détachée de la Bétique au profit de la Lusitanie, plus aucune source ne fait allusion à des Vettons en dehors de la Lusitanie, comme s'il y avait eu, de la part des autorités romaines, une réelle volonté de respecter l'unité ethnique des Vettons. Nous pensons donc, qu'après les modifications intervenues entre Pline et Ptolémée, toute la Vettonnie est située dans la partie orientale de la Lusitanie, sans débordement sur les provinces voisines. Par conséquent, déterminer la frontière Lusitanie –Tarraconaise et Lusitanie– Bétique, comme nous l'avons fait, c'est fixer la limite entre les Vettons et leurs voisins astures, vaccéens, arévaques, carpétans et orétans.

En outre, et même s'il apparaît comme risqué de considérer les sculptures zoomorphes comme des critères très fiables pour localiser les Vettons, n'est-il pas étonnant de constater que les *verracos* les plus septentrionaux, les plus orientaux et les plus méridionaux de la Vettonnie sont localisés à proximité immédiate de la limite provinciale qui vient d'être précisée?

En effet, on remarque que les sculptures les plus septentrionales de la province de Salamanque se situent sur la ligne du Tormes: à Ledesma, Juzbado et Salamanque⁷⁸. Plus au nord, on retrouve des *verracos* dans l'extrême sud-ouest de la province de Zamora, à Villardiegua⁷⁹. Il existe certes d'autres sculptures zoomorphes au delà du Duero mais ces derniers sont assurément en pays vaccéen et en Tarraconaise⁸⁰. La présence de *verracos* à Villardiegua, dans le triangle que nous hésitions à mettre en Lusitanie, nous incite à penser que la Vettonnie s'étendait jusqu'au confluent Duero-Esla. Les Vettons étant absents de Tarraconaise, la limite entre cette dernière et la Lusitanie devait être également localisée à cet endroit pour ensuite prendre la direction du Tormes. Cependant, rien ne prouve que les *verracos* de Villardiegua soient en pays vetton et non vaccéen. Dans la deuxième hypothèse, la limite ethnique et provinciale devait être située un peu plus au sud, sans doute à la confluence Tormes-Douro.

Les *verracos* les plus orientaux de la province d'Ávila sont situés à Santo Domingo de las Posadas, Bernúy Salinero, Tornadizos, Cebreros, Guisando, et, plus au nord, Arévalo⁸¹. Si l'on excepte celle d'Arévalo, hors de Vettonnie sans le

sur la hiérarchie existant entre les cités de la péninsule Ibérique», dans *Ciudad y comunidad cívica en Hispania (siglos II y III d.C.)*. Cité et communauté civique en Hispania (Madrid, 1990), Madrid, 1993, pp. 67-84; p. LE ROUX, *Romains d'Espagne. Cités et politique dans les provinces II^e siècle av.J.C. - III^e siècle ap.J.C.*, Paris, 1995, pp. 83-87.

78. LÓPEZ MONTEAGUDO, G.: *Esculturas zoomorfas celtas de la península Ibérica* (Anejos de AEA, X), Madrid, 1989, p. 95 et 97 n° 171, 174, 181.

79. *Ibidem*, p. 121 n° 280; ÁLVAREZ-SANCHÍS, J. R.: «En busca del verraco perdido. Aportaciones a la escultura zoomorfa de la Edad del Hierro en la Meseta», *Complutum*, IV, 1993, pp. 159-160 n° 3.

80. MARTÍN GARCÍA, R. et GARCÍA DIEGO, A.: «Aproximación al estudio de la escultura zoomorfa de la provincia de Zamora: los verracos», *SZ (Historica)*, XI, 1990, pp. 17-37.

81. ROLDÁN, J. M.: «Fuentes antiguas para el estudio de los Vettones», *Zephyrus*, XIX-XX, 1968-69, p. 106.

moindre doute⁸², ces sculptures zoomorphes vettonnes sont situées approximativement sur la probable limite orientale de la Lusitanie, après le rattachement de cette région à la province.

Un peu plus au sud, dans l'actuelle province de Tolède, les sculptures zoomorphes ne se situent que dans deux zones relativement précises: la rive nord de la vallée de l'Alberche (Calzada de Oropesa, Torralba de Oropesa, Valdepalacios de Oropesa, Castillo de Bayuela, El Bercial, Talavera de la Reina) ainsi que dans l'extrémité sud-occidentale de la province de Tolède (Las Herencias, Alcaudete de la Jara, Torrecilla de la Jara)⁸³. La limite orientale de la Lusitanie devait passer à l'est de ces sculptures⁸⁴.

Enfin, dans l'extrême sud de la province de Lusitanie, à moins d'une dizaine de kilomètres au nord du Guadiana, on a mis au jour à Madrigalejo ce qui semble être, pour le moment, le plus méridional de tous les *verracos* non seulement de Vettonnie mais aussi de toute la péninsule⁸⁵. Le village de Madrigalejo se situe à une dizaine de kilomètres de Navalvillar, à l'intérieur de ce qui était le territoire de *Lacimurga*, la plus au sud des *civitates* de Vettonnie.

Il apparaît donc, et malgré les incertitudes pesant sur les *verracos*, que la limite entre la Lusitanie et les provinces de Tarraconaise et de Bétique se soit plus ou moins superposée aux frontières nord, est et sud de la Vettonnie.

Les Vettons dans le *conventus* de Mérida

Rappelons brièvement que la province de Lusitanie était partagée, sans doute depuis Vespasien, en trois *conventus*, subdivisions territoriales destinées à servir de cadre administratif au fonctionnement judiciaire, mais aussi de cadre au culte officiel de l'empereur et au recrutement des troupes auxiliaires⁸⁶. En ce sens, la création des *conventus* correspond à une volonté de rendre l'administration provinciale plus proche des populations et de faciliter leur intégration. En Lusitanie, le *conventus Emeritensis*, le plus oriental des trois, ne s'est jamais superposé à la réalité ethnique⁸⁷. Il comprenait certes la totalité du groupe vetton, du moins après

82. Les deux *verracos* d'Arévalo apparaissent très isolés et sont localisés dans un milieu physique qui rappelle davantage le pays vaccéen ou arévaque que la Vettonnie; cf. TERÁN, M. de et SOLÉ SIBARÍS, L.: *Geografía regional de España*, Barcelone, 1968, pp. 100ss.

83. HERNÁNDEZ HERNÁNDEZ, F.: «La escultura zoomorfa del occidente peninsular», *TP*, XXXIX, 1982, fig. 2; LÓPEZ MONTEAGUDO, G.: *Esculturas zoomorfas celtas de la península Ibérica* (Anejos de AEA, X), Madrid, 1989, p. 101 n° 193, p. 103 n° 201-202 et p. 105 n° 211.

84. *Supra*, n° 22 et 30.

85. BLANCO FREJEIRO, A.: «Museo de los verracos celtibéricos», *BRAH*, CLXXXI, 1994, pp. 35-36; G. LÓPEZ MONTEAGUDO, *op.cit.*, p. 86 n° 140.

86. DOPICO CAÍNZOS, M. D.: «Los *conventus iuridici*. Origen, cronología y naturaleza histórica», *Gerión*, IV, 1986, pp. 265-283.

87. ESTEFANÍA ÁLVAREZ, M. D.: «Notas para la delimitación de los *conventus jurídicos* en Hispania», *Zephyrus*, IX, 1958, pp. 51-57 et surtout ALARCÃO, J. de *et alii*: «Propositions pour un nouveau tracé des

le rattachement des régions d'Ávila et de *Lacimurga* à la Lusitanie, mais environ la moitié de son territoire s'étendait en pays lusitanien: plus précisément toute la zone occidentale, depuis, au nord, la rive gauche du Douro à hauteur de Torre de Moncorvo jusqu'à Medellín, en passant par Idanha-a-Velha, Cáceres et Mérida. Si la frontière orientale de la Lusitanie était en même temps celle du *conventus* de Mérida et celle du peuple vetton, la frontière occidentale du *conventus* ne se superposait pas à la limite du peuplement vetton. Il nous semble tout à fait inconcevable de rechercher des Vettons à l'ouest de Viseu, d'Idanha ou même de Mérida. Ainsi, on trouve des Lusitaniens des deux côtés de cette frontière alors qu'on a observé une volonté de respecter l'unité ethnique vettonne. Comment expliquer cette différence de traitement? Rappelons tout d'abord que le respect des unités ethniques ne semble pas avoir été le souci prioritaire des Romains au moment de la création des autres *conventus* de la péninsule⁸⁸. De plus, dans l'hypothèse d'une descente des populations lusitaniennes, depuis la serra da Estrella en direction du pays vetton, il était difficile que le *conventus* de Mérida ne contienne que des populations vettonnes. Enfin, répartir les Lusitaniens des deux côtés de la frontière occidentale du *conventus* n'était-il pas un moyen de les diviser et ainsi de mieux les contrôler alors que le rassemblement des Vettons au sein des cadres administratifs romains (province et *conventus*) a été recherché par les autorités romaines? En ce sens, il ne nous semble pas exagéré d'évoquer une politique plutôt souple menée par les Romains à l'égard des Vettons.

Ainsi, il nous faut admettre que les autorités romaines, loin de sanctionner ou même de négliger une population qui, il est vrai, n'avait pas été un élément important de résistance armée, ont été réceptives à la spécificité vettonne. Il y eut bien, au moins dans le domaine de l'intégration administrative, une politique plutôt favorable aux Vettons, ces derniers n'ayant apparemment subi aucune mesure répressive. Mais cette reconnaissance de la réalité vettonne n'a sans doute pas eu pour seule cause l'attitude des Vettons lors de la conquête. La localisation stratégique du territoire vetton, entre Bétique et Nord-Ouest, le long d'un axe de circulation vital pour les Romains, à proximité de la capitale provinciale, a sans doute été le facteur déterminant de cette prise en compte des limites ethniques des Vettons dans l'intégration administrative de leur territoire.

limites anciennes de la Lusitanie romaine», dans *Les villes de la Lusitanie romaine. Hiérarchies et territoires. Table Ronde internationale du CNRS (Talence, 1988)*, Paris, 1990, pp. 325-327.

88. ALBERTINI, E.: *op.cit.*, p. 108.